



HAL
open science

“ Désir sur demande ”. Production de l’authenticité sexuelle, circonscription des corps désirables et performances hégémoniques chez les créateurs masculins sur Onlyfans

Renaud Coron

► **To cite this version:**

Renaud Coron. “ Désir sur demande ”. Production de l’authenticité sexuelle, circonscription des corps désirables et performances hégémoniques chez les créateurs masculins sur Onlyfans. Sciences de l’information et de la communication. 2023. dumas-04419916

HAL Id: dumas-04419916

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04419916>

Submitted on 26 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management, cultures et stratégies de communication

« Désir sur demande »

Production de l'authenticité sexuelle, circonscription des corps désirables et performances hégémoniques chez les créateurs masculins sur Onlyfans

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Barbara Losen

Nom, prénom : CORON Renaud

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 23/10/2023

Mention du mémoire :

Remerciements

Ce travail constitue l'aboutissement d'une réflexion débutée il y a trois ans, alors que mon intérêt naissant pour les cultural studies me poussait à considérer les masculinités comme sujet d'étude privilégié. Aussi, j'aimerais commencer par remercier ceux qui m'ont accompagné dans cette dernière année de master, sans qui la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible.

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma reconnaissance envers Madame Barbara Losen, pour avoir accepté de diriger ce travail de recherche et m'avoir guidé tout au long du processus de rédaction du mémoire. Je remercie également Monsieur Thibaut Thomas pour son aide et ses précieux conseils, ainsi que pour l'intérêt porté à mon projet.

Je souhaite remercier chaleureusement mes proches, amis et camarades de classe, dont la présence, la compréhension et l'encouragement ont été source d'inspiration et de motivation au cours de l'année. Merci à Vittoria pour son soutien indéfectible lors de l'élaboration et de la rédaction de ce travail.

À ma mère, qui, j'en suis sûr, serait fière de voir où mon parcours académique m'a mené.

Table des matières

INTRODUCTION	5
<i>I. Présentation de l'objet d'étude.....</i>	6
A. Genèse de la plateforme et chiffres sur les utilisateurs	6
B. Onlyfans, entre promesse d'émancipation et injonction à la productivité	7
C. Une « ubérisation » du travail du sexe ?	8
<i>II. Enjeux et problématique de la recherche</i>	10
<i>III. Méthodologie</i>	11
A. Présentation du terrain	11
B. Constitution du corpus et principe de sélection des données	13
C. Méthode d'observation et d'analyse.	14
 PARTIE I - ONLYFANS COMME DISPOSITIF DE LA SEXUALITÉ : ÉCONOMIE DU DÉVOILEMENT ET PRODUCTION DISCURSIVE DE L'AUTHENTICITÉ SEXUELLE.	
16	
<i>I. Onlyfans comme « foyer local de savoir-pouvoir ».....</i>	16
A. Pornographie et production discursive de la sexualité.....	16
B. Prolifération et implantation des perversions par les dispositifs pornographiques.....	17
C. Interfaces numériques et modes d'accès aux représentations de la sexualité	19
<i>II. Plaisirs du savoir, économie du dévoilement</i>	21
A. La recherche d'une <i>vérité</i> du sexe et de sa représentation	21
B. Un jeu d'interdits et de dévoilements successifs	23
C. Une conjonction entre pouvoir, savoir et plaisir qui s'incarne dans des dispositifs visuels.	25
<i>III. Médiations de l'intime et construction de l'authenticité : Onlyfans pris comme technologie relationnelle.....</i>	27
A. Médiations de l'intime et individualisation des sociabilités en ligne	27
B. L'instauration d'un double lien de confession entre créateur et abonnés	29
C. Un accès au « vrai moi » : la construction visuelle de l'authenticité.....	31
 PARTIE II - LA PRODUCTION COLLECTIVE DE REPRÉSENTATIONS GENRÉES : PERFORMANCES ÉROTIQUES ET CIRCONSCRIPTION DES CORPS.....	
33	
<i>I. Une économie de la performance et de la représentation érotique de soi.....</i>	33
A. Le « <i>nude</i> » : une performance sexualisée du corps au centre de l'économie de la plateforme. 33	
B. Performances et identités de genre.....	35
C. La construction performative d'une persona numérique genrée sur les profils des créateurs ..	37

II. Circonscrire les frontières du corps sexualisé.....	38
A. Le « <i>nude</i> » comme technologie d’inscription des corps dans l’intelligibilité sexuelle.	38
B. Typologies des performances corporelles récurrentes chez les créateurs.....	40
C. La matérialité du corps comme fondement de sa sexualisation.....	42
III. Onlyfans comme technologie sociale de représentation et de production des rapports de genre.....	44
A. Onlyfans comme « technologie de genre »	44
B. La production collective d’une fiction genrée	46
C. Lutte pour les significations et incorporation des normes	48
PARTIE III - REDÉFINIR LES CONTOURS DE LA MASCULINITÉ : STRATÉGIES DE RÉCUPÉRATION ET D’INCORPORATION DES PRATIQUES AU SEIN D’UN BLOC HÉGÉMONIQUE.....	51
I. « Masculinités hégémoniques » et performances pornographiques	51
A. Construction culturelle et compréhension sociale du corps masculin	51
B. Masculinités pornographiques : une performance de la domination sociale et sexuelle.	53
C. L’omniprésence des représentations virilistes sur Onlyfans.....	55
II. Un hétéro très « gay » : stratégies de récupération et homosexualité situationnelle ...	57
A. Le fantasme gay de l’hétérosexualité : une démarche subversive instrumentalisée par les créateurs	57
B. Homosexualité situationnelle et stratégies de défense de l’hétérosexualité	59
C. Des performances hétérocentrées qui reconduisent les rapports de genre hégémoniques.....	62
III. Produire des « masculinités hybrides » pour maintenir la domination des représentations hétéronormées sur la plateforme.....	64
A. Une décorrélation entre les pratiques et les identités qui permet une mise à distance des masculinités <i>queer</i>	64
B. Réifier les pratiques homoérotiques au sein d’une esthétique de l’hétérosexualité.....	66
C. Une incorporation des représentations subalternes au sein du bloc hégémonique qui reconduit les rapports de pouvoir.....	68
CONCLUSION	70
I. Limites de la recherche	70
II. Reprise des hypothèses et principaux enseignements	70
III. Vers un changement de paradigme dans le fonctionnement du pouvoir ?	72
BIBLIOGRAPHIE	73
ANNEXE.....	77

INTRODUCTION

Le porno, ce n'est pas la « vraie vie », encore moins du « vrai sexe ». Ce type de formulations, très récurrentes lorsque l'on s'intéresse aux critiques adressées à l'industrie du divertissement pour adultes, sont indicatives d'une représentation commune de la pornographie : parce qu'elle est médiatique par essence, elle ne serait qu'une vision déformée d'une sexualité « réelle ». Commençons par explorer cette dimension qui la caractérise. L'étymologie du mot – du grec pornê (prostituée) et graphein (écrire, peindre) – nous informe de cette nature première : la pornographie est d'abord une représentation. Représentation des corps, d'actes sexuels, mais aussi des rapports de genre (ce qui – mais nous le verrons plus tard – n'est pas sans impact sur la formation et l'intelligibilité de ces mêmes objets), la pornographie est indissociable de ses différents supports¹. Une rapide histoire du divertissement pour adultes nous montrerait l'interdépendance et le développement parallèle de la pornographie et des TIC². L'évolution de ces technologies de production et de diffusion ont permis l'émergence et le développement de l'industrie pornographique : de l'invention de la photographie au succès fulgurant des magazines pour adultes dans les années 1970, de l'apparition des premiers films et cinémas érotiques aux sites internet modernes, ces dispositifs de production et lieux de diffusion ont façonnés les représentations des corps et contribué aux normes sociales qui régissent les pratiques et identités sexuelles. En retour, la pornographie a eu une forte influence sur le développement des TIC : celle-ci s'est toujours emparée des nouveaux dispositifs de façon presque avant-gardiste, les photos et films érotiques faisant partis des productions les plus anciennes de leurs médias respectifs, tandis que les services de téléphone rose ont été parmi les premiers usages de l'informatique³. De fait, l'industrie pornographique a souvent été associée à certaines évolutions technologiques : de la disparition du format Betamax au profit des VHS dans les années 1970 jusqu'au développement des technologies de streaming ou de réalité virtuelle, celle-ci est systématiquement tenue pour responsable, directement ou indirectement, de la forme des TIC telles que nous les connaissons aujourd'hui⁴. De ce constat pourrait-on conclure qu'internet est une technologie intrinsèquement sexuelle, construite en partie pour

¹ Florian Vörös et Collectif, *Cultures pornographiques: Anthologie des porn studies*, Illustrated édition (Paris: Editions Amsterdam/Multitudes, 2015).

² Piet Bakker et S. Talaas, « The irresistible rise of porn: The untold story of a global industry », *Tijdschrift Voor Communicatiewetenschappen*, 1 janvier 2007.

³ Bakker et Talaas.

⁴ Bakker et Talaas.

répondre à une demande d'images érotiques et dont les dispositifs sont conçus pour satisfaire et alimenter un désir voyeuriste – une « frénésie du visible »⁵, continue et illimitée.

I. Présentation de l'objet d'étude

A. Genèse de la plateforme et chiffres sur les utilisateurs

La plateforme numérique sur laquelle porte cette étude n'est pas un site pornographique dans le sens traditionnel du terme. Dernier né d'une hybridation croissante entre sites pornographiques et réseaux sociaux « traditionnels », Onlyfans, dès sa création en 2016 par Timothy Stokely – entrepreneur britannique déjà connu dans l'industrie pour des tentatives similaires - avait pour vocation de devenir la référence des plateformes fondées sur un modèle d'abonnement individuel à des créateurs plus ou moins amateurs, avec comme promesse centrale l'accès à des contenus dits « exclusifs ». Même si la plateforme n'a pas été spécifiquement conçue pour la pornographie – se revendiquant plutôt de la distribution de contenu « lifestyle », dans la continuité d'Instagram – elle est rapidement devenue le symbole d'un travail du sexe numérique⁶ d'un genre nouveau. Devenue célèbre du grand public après 2020, par un afflux très médiatisé de nouveaux créateurs tentant leur chance dans la pornographie amateur et la vente de photos érotiques, Onlyfans est une parfaite illustration de ce qu'on a pu appeler le « porno 2.0. »⁷ : une démocratisation de la pratique pornographique par des usages individualisés et une montée de l'amateurisme, porté par des plateformes numériques et des mécanismes de sociabilité en ligne⁸. Aujourd'hui, la plateforme compte environ 190 millions d'utilisateurs actifs, dont 2.1 millions de créateurs de contenu⁹. 70% d'entre eux sont des femmes, tandis que les créateurs masculins représentent 29% et les non-

⁵ Linda Williams, « La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne », in *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Editions Amsterdam/Multitudes, 2015).

⁶ Gwyn Easterbrook-Smith, « OnlyFans as Gig-Economy Work: A Nexus of Precarity and Stigma », *Porn Studies*, 28 juillet 2022, 1-16, <https://doi.org/10.1080/23268743.2022.2096682>.

⁷ Sharif Mowlabocus, « Porno 2.0. ? La centralité de l'utilisateur dans la nouvelle industrie du porno en ligne », in *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Editions Amsterdam/Multitudes, 2015).

⁸ Ibid.

⁹ « OnlyFans Users and Revenue Statistics (2023) | SignHouse », <https://www.usesignhouse.com/blog/onlyfans-users#how-much-do-onlyfans-creators-earn>.

binaire/genderqueer seulement 1% du total¹⁰. Les contenus circulant sur la plateforme étant en majeure partie destinés à répondre au désir sexuel masculin, hétérosexuel, jeune et blanc¹¹ (les hommes représentant environ 60% des utilisateurs), il n'est alors pas étonnant de trouver que 85% des 10% des créateurs les mieux rémunérés sont des femmes¹². Quant aux créateurs masculins, qui feront l'objet de cette étude, ils ne représentent qu'une minorité au sein des comptes les plus populaires : leur moyenne d'âge est de 25 ans, et les contenus LGBTQ+ ne représente qu'environ 13% du contenu masculin total. Les hommes se retrouvent alors dans une position ambiguë : de par l'effet d'une domination patriarcale historique dont l'une des conséquences a été l'objectification et la sexualisation du corps de la femme, ils se trouvent paradoxalement dans une position instable et perdent leur hégémonie sur la plateforme. Devant faire face à un public composé d'hommes et possédant un désavantage structurel, les créateurs masculins doivent donc mettre en place des stratégies de défense et d'hybridation pour conserver une forme de domination. L'étude de ces stratégies et de leurs effets sur les représentations de genre sera ainsi un point central de cette étude.

B. Onlyfans, entre promesse d'émancipation et injonction à la productivité

Une des caractéristiques les plus saillantes de la plateforme - qui est au centre de sa proposition de valeur - est qu'elle casse la filière classique de l'industrie pornographique en mettant l'utilisateur, en tant qu'individu, au centre du dispositif. Traditionnellement, la chaîne de production s'organise autour d'une poignée d'acteurs possédant la puissance logistique et financière nécessaire pour assurer la création et la distribution des contenus pornographiques. Ce système a fait l'objet de nombreuses critiques : une trop grande prégnance des studios sur les moyens de production, la précarisation des acteurs ou de multiples dénonciations des conditions de travail... De même, la production pornographique « professionnelle » est perçue comme principale source de représentations normatives et patriarcales, que ce soit en termes d'actes sexuels (orientés vers le plaisir masculin), ou de représentation des rapports de genre (fondée sur la prédation et la soumission des femmes)¹³. L'arrivée d'internet a déstabilisé

¹⁰ « Onlyfans Gender Statistics And Trends in 2023 • GITNEX », <https://blog.gitnux.com/onlyfans-gender-statistics/>.

¹¹ Stacey Diane Arañez Litam, Megan Speciale, et Richard S. Balkin, « Sexual Attitudes and Characteristics of OnlyFans Users », *Archives of Sexual Behavior* 51, n° 6 (août 2022): 3093-3103, <https://doi.org/10.1007/s10508-022-02329-0>.

¹² « Onlyfans Gender Statistics And Trends in 2023 • GITNEX ».

¹³ Andrea Dworkin, 1981. *Pornography: Men possessing women*. New York: Perigee.

l'industrie, en provoquant une perte de contrôle des acteurs traditionnels sur les canaux de diffusion. Mais la proposition d'Onlyfans est, en ce sens, plus radicale : une désintermédiation totale, valorisée avec une rhétorique d'émancipation du système traditionnel. En proposant les outils nécessaires à l'autoproduction et l'autoédition, la plateforme fait baisser les coûts d'entrées et encourage fortement la production amateur. De fait, cela produit des effets de réseaux croisés : le fonctionnement de la plateforme est fondé sur la centralisation d'acteurs aux intérêts mutuels et interdépendants (plus il y a de créateurs, plus cela attire des utilisateurs, ce qui encourage à la création de contenu). Onlyfans réalise donc une ré-intermédiation informatique : c'est un infomédiaire dont la fonction première est l'appariement de différents types d'acteurs. Cela présuppose une certaine puissance d'agir de la part des créateurs de contenu, ainsi qu'une certaine autonomie dans la performance et la représentation du corps. En déployant une rhétorique d'*empowerement* et de prise de contrôle absolu du créateur sur son contenu, Onlyfans ouvre ainsi la voie à une à une plus grande diversité dans la représentation corporelle et à un potentiel renversement des normes de genre hégémoniques. En résulte alors l'apparition d'une nouvelle caste de pornographes brouillant les lignes entre amateurisme et professionnalisme, qui font de leur production sexuelle une nouvelle source de revenus¹⁴. Mais cette relative liberté est contrebalancée par un environnement extrêmement concurrentiel et un travail immatériel soumis à une forte contrainte de productivité¹⁵. Ainsi, derrière le mythe néolibéral de l'amateur possédant tous les outils pour réussir et s'enrichir – discours fortement poussé par la plateforme – se trouve une réalité bien plus précaire : celle de travailleurs pris dans un système économique instable les conduisant à adapter leurs performances aux désirs des publics.

C. Une « ubérisation » du travail du sexe ?

Onlyfans a fait basculer le travail du sexe numérique dans l'ère de l'économie des plateformes¹⁶. En effet, les créateurs de contenus peuvent être assimilés à des travailleurs de la « gig economy » spécialisés dans la production érotique, et ce sur plusieurs points. En plus

¹⁴ Sharif Mowlabocus, « Porno 2.0. ? La centralité de l'utilisateur dans la nouvelle industrie du porno en ligne », in *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Editions Amsterdam/Multitudes, 2015).

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Easterbrook-Smith, « OnlyFans as Gig-Economy Work ».

d'une promesse d'autonomie et de liberté professionnelle – un discours de marque-employeur récurrent dans ce secteur, et que l'on retrouve bien évidemment dans le cas d'Onlyfans – les créateurs sont soumis à un ensemble de difficultés caractéristiques des travailleurs de plateformes : variation des revenus et précarité d'ensemble, peu de garanties légales et absence de protections sociales, faible pouvoir de négociation et assujettissement à la plateforme, ainsi qu'une rémunération « à la tâche » couplée d'une obligation de productivité pour espérer percevoir des revenus suffisants. Les créateurs d'Onlyfans se trouvent ainsi à l'intersection du travail de plateforme et de la stigmatisation engendrée par le travail du sexe : en plus de cet ensemble de difficultés inhérentes au secteur, ces travailleurs se trouvent désavantagés de par la nature de leur activité¹⁷. Ainsi, l'accès aux services bancaires est notoirement plus difficile pour les travailleurs du sexe, ce qui les rendent plus dépendants du système d'encaissement intégré à Onlyfans¹⁸. Cela induit un rapport de force désavantageux pour les créateurs, les rendant très sensibles aux fluctuations de la relation entre la plateforme et les institutions financières : Onlyfans a d'ailleurs failli bannir entièrement le contenu pornographique en 2021 suite à un refus des banques d'encaisser les revenus issus des contenus pour adultes¹⁹. De même, là où les acteurs professionnels disposent d'un revenu stable et d'un encadrement légal qui garantit un paiement fixe par scène, ainsi qu'un accès à une audience préalablement constituée, les créateurs d'Onlyfans doivent non seulement assurer les coûts de production eux-mêmes sans garantie de retour, mais doivent également obtenir un public, gérer une communauté de « fans » ainsi qu'entretenir une forme de micro-célébrité.

Ce système est inégalitaire par essence, puisqu'il donne un avantage concurrentiel important aux créateurs déjà célèbres avant même leur arrivée sur la plateforme (influenceurs, célébrités du monde du spectacle ou stars du porno sont légion parmi les créateurs les plus populaires) ou du moins à ceux possédant le capital culturel et la maîtrise technique des outils marketing nécessaires à leur visibilité et l'obtention d'une communauté de fans. Onlyfans est donc un lieu fortement inégalitaire et hiérarchisé, avec des disparités de revenus importantes : le revenu médian étant de 180\$/mois, tandis que les 10% des comptes les plus suivis perçoivent 73% de la valeur totale brute des marchandises²⁰. De plus, ce système vient contrebalancer le potentiel de diversité et de subversion de la plateforme, les créateurs les plus suivis reconduisant systématiquement les représentations hégémoniques de la sexualité, du corps et du genre. La

¹⁷ Easterbrook-Smith.

¹⁸ Easterbrook-Smith.

¹⁹ « Why OnlyFans Suddenly Reversed Its Decision to Ban Sexual Content », Time, 26 août 2021, <https://time.com/6092947/onlyfans-sexual-content-ban/>.

²⁰ « OnlyFans Users and Revenue Statistics (2023) | SignHouse ».

promesse d'une émancipation du système traditionnel qui induirait un renouvellement dans les représentations, voir constituerait un lieu ou des « contre-publics subalternes »²¹ pourraient former un contre-pouvoir – très associée à l'idée du « porno 2.0. » - est donc à remettre en question dans notre cas. La façon dont la plateforme ordonne les corps, uniformise les représentations et reconduit les structures de pouvoir hégémoniques sera alors un point d'étude central de notre travail.

II. Enjeux et problématique de la recherche

Cette recherche s'effectue d'abord dans une démarche d'étude des reconfigurations de la masculinité et des stratégies utilisées pour maintenir une hégémonie masculine sur les espaces numériques. En effet, face à une montée en visibilité médiatique des mouvements féministes ayant imposées, dans le débat public, des questionnements politiques sur les rôles sociaux genrés et leurs conséquences sociales, le réflexe conservateur ne s'est pas fait attendre. Celui-ci prend souvent la forme d'un discours sur une prétendue « crise de la masculinité » qui déstabiliserait un ordre « naturel » de la société fondé sur la différence des sexes. Ce discours s'incarne sur internet et les réseaux sociaux en une multitude de stratégies masculinistes : certains groupes prônent un retour à une certaine naturalité de l'homme dans une perspective essentialiste, tandis que d'autres – la communauté « Incel », par exemple – opèrent une récupération stratégique d'arguments constructivistes pour créer une fiction genrée où l'homme serait la victime d'un système « gynocentré ». Dans notre cas, l'étude des masculinités pornographiques nous permettra d'aborder la façon dont ces luttes pour l'hégémonie impactent le domaine de l'intime : la pornographie étant témoin des normes qui régissent les corps et les comportements sexuels, ses reconfigurations internes seront indicatives des évolutions dans les représentations modernes de la sexualité et du genre.

Ainsi, nous nous interrogerons sur la manière dont Onlyfans, pris comme une « technologie de genre »²², conditionne des représentations et des performances sexualisées qui

²¹ Nancy Fraser et Muriel Valenta, « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès, La Revue* 31, n° 3 (2001): 125-56.

²² Teresa de Lauretis, "THE TECHNOLOGY OF GENDER." In *Technologies of Gender: Essays on Theory, Film, and Fiction*, 1–30. Indiana University Press, 1987.

renégocient les rapports de genre et reconduisent une vision hégémonique des masculinités. Au cours de la recherche, nous tenterons d'apporter une réponse aux hypothèses suivantes :

- **Hypothèse #1** : Les images érotiques produites et diffusées sur Onlyfans participent à forger nos représentations des corps et des identités de genre.
- **Hypothèse #2** : Sur Onlyfans, les identités ne sont pas stables mais en renégociation constantes en fonction des attentes des publics : les masculinités sont poreuses et changeantes, elles se reconfigurent en fonction des relations de pouvoir.
- **Hypothèse #3** : Les performances de genre réalisées par les créateurs masculins induisent une forme de masculinité « hybride », entre surreprésentations viriles, homosexualité situationnelle et réification d'une esthétique queer.
- **Hypothèse #4** : Ces formes hybrides reconduisent l'hégémonie masculine et les structures de pouvoir « traditionnelles », par une objectification des pratiques et une négation des identités subalternes.

Notre recherche s'organisera ainsi en trois points, répartis en trois grandes parties. Dans un premier temps, nous explorerons la plateforme à l'aune des théories de Foucault pour tenter de la théoriser comme un dispositif de la sexualité, qui conditionne des modes de présentation de soi et d'échanges interpersonnels propres à la production et à la diffusion d'une idée normative du « sexe ». Puis, nous nous focaliserons plus précisément sur les divers contenus produits sur les profils masculins, pour tenter de restituer les performances de genre et les pratiques corporelles sexualisées qui régissent les représentations des corps sur la plateforme. Enfin, nous nous intéresserons à la construction des masculinités, avec une attention particulière pour les opérations d'hybridation et de récupération stratégiques de pratiques corporelles au sein d'une conception hégémonique de l'identité masculine qui reconduit l'ordre hétéropatriarcal sur Onlyfans.

III. Méthodologie

A. Présentation du terrain

Un fil d'actualité, des profils constitués de photos et autres publications ainsi qu'une messagerie, le tout intégré dans une interface sobre et épurée ou défile des contenus multimédias... à première vue rien ne distingue Onlyfans d'autres réseaux sociaux tels que Facebook ou Instagram. De fait, le site se distingue très fortement des sites pornographiques dans sa présentation : rien n'est explicitement sexuel, c'est en creusant au sein des différents profils de créateurs que le contenu érotique est mis au jour. Ces profils qui, justement, constituent le cœur de notre terrain d'étude, sont des lieux de construction d'identités numériques et de mise en scène d'un soi genré, via des dispositifs similaires à ceux présents sur les réseaux sociaux grand public. Identité déclarative²³, d'abord, au travers des différentes « bios » qui donnent des informations sur l'identité civile du créateur. Performative²⁴, ensuite, via les publications et interactions du créateur avec ses fans. La plateforme inclue également des informations sur ce qu'on pourrait appeler la « valeur » du créateur et sa place dans la hiérarchie de la plateforme : chaque profil affiche systématiquement le nombre de contenus multimédias publiés (photos et vidéos distinctes), ainsi que le nombre de « likes », qui déterminent la position du créateur dans cette hiérarchie. De fait, ces données sont capitales pour déterminer l'attractivité du créateur : les contenus des profils étant cachés derrière à un accès payant, ces quelques informations sont les seules que le spectateur obtiendra au premier abord (même si, dans la majorité des cas, les créateurs contournent cette contrainte en créant des pages gratuites comme levier de promotion).

Les profils sont organisés comme des lieux de micro-curation pornographiques individualisés²⁵, c'est-à-dire d'une collection ordonnée d'images ou de vidéos érotiques de soi, vouées à être distribuées et à circuler entre les « fans ». De nombreux encarts sont ainsi dédiés au contenu audiovisuel : un onglet « média » permet d'accéder immédiatement aux photos et aux vidéos postés sur un compte, tandis que la plateforme offre un ensemble de dispositifs pour permettre une médiation visuelle entre créateurs et « fans » : *stories*, *lives* et streaming directement depuis le profil. Dans un second temps, l'on retrouve un ensemble de dispositifs dédiés à l'interaction sociale, qu'elle soit publique et communautaire (espace dédié aux commentaires, publications textuelles publiques ou encore sondages), ou individuelle. En effet, Onlyfans se distingue par son système de messagerie privée entre fans et créateur : l'un des

²³ Dominique Cardon, *Culture numérique* (Presses de Sciences Po, 2019), <https://doi.org/10.3917/scpo.cardo.2019.01>.

²⁴ Cardon.

²⁵ Sharif Mowlabocus, « Porno 2.0. ? La centralité de l'utilisateur dans la nouvelle industrie du porno en ligne », in *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Editions Amsterdam/Multitudes, 2015).

arguments majeurs de la plateforme est la possibilité, pour les fans, d'avoir des échanges « réels », en direct, avec les créateurs. Enfin, il est difficile d'échapper à la dimension monétaire qui précède et régit tous types d'échange et d'interaction. Trois types de transactions sont omniprésentes sur la plateforme : l'abonnement, un paiement mensuel qui autorise l'accès au profil, les pourboires, qu'il est possible d'offrir dans un ensemble de circonstances variées sur les profils (sur la page principale, en réponse à une publication, ou dans une conversation), enfin, les médias payants, envoyés via la messagerie privée, qui accorde un accès illimité à un contenu particulier. A noter que ces différents dispositifs - identitaires, relationnels et monétaires - fonctionnent en interrelation au sein des profils.

B. Constitution du corpus et principe de sélection des données

Cette recherche sera donc centrée sur les profils de créateurs Onlyfans, plus spécifiquement sur les créateurs masculins, dans le but d'analyser la façon dont la plateforme encourage et conditionne la production de représentations sexualisées du corps des hommes, et de déterminer comment ces représentations peuvent servir des stratégies de défense masculinistes pour conserver et/ou restaurer leur hégémonie. Un premier choix a alors été fait dans la sélection du corpus, celui de s'intéresser aux cinquante créateurs masculins les plus célèbres. Le critère de popularité semble être le plus pertinent dans la mesure où il témoigne explicitement des normes en vigueur chez les utilisateurs de la plateforme et des types de performances et représentations les plus valorisées. On pourra reprocher que ce choix induit un biais dans le reste de la recherche, dans la mesure où ce critère conduirait à une mise en avant systématique de contenus adhérant aux représentations normatives et hégémoniques. Or, il convient de rappeler que la sphère des créateurs masculins contient un potentiel subversif, puisque, pour prétendre à cette popularité, ces performeurs doivent nécessairement plaire à un public *queer* et subalterne.

La principale difficulté de cette constitution de corpus se trouve dans la récupération des données : en effet, l'accès à ces comptes et à leurs contenus est dépendant d'une contrepartie financière, parfois conséquente, qui entrave fortement leur accessibilité. La solution pour contourner cette contrainte a donc été la suivante : un abonnement payant a été réalisé pour les dix comptes les plus suivis de la plateforme, pour avoir accès à l'entièreté des contenus et au système de messagerie privée ; ensuite, les comptes masculins figurant parmi les cinquante plus suivis et possédant un compte gratuit (une technique assez courante pour promouvoir la page

payante en révélant une partie limitée du contenu), ont également été inclus dans le corpus. Enfin, les profils ne disposant pas d'alternatives gratuites ont dû être observés en dehors de la plateforme, sur des comptes promotionnels présents sur d'autres réseaux sociaux (twitter en particulier). De par leur plus faible pertinence, ces profils sont inclus dans le corpus à titre secondaire et ne feront pas l'objet d'une analyse aussi poussée. En tout, 25 comptes parmi les plus suivis d'Onlyfans ont pu être suivis et inclus dans le corpus²⁶.

Une fois les comptes sélectionnés, il a fallu désormais faire des choix dans la sélection des données à analyser. En effet, le fonctionnement en flux des réseaux sociaux comme Onlyfans pousse à un renouvellement constant des contenus, ce qui rend plus difficile l'appréciation et l'analyse d'un profil à un moment précis. De fait, le critère de popularité à, une fois de plus, été choisi : avec l'aide de l'outil de filtrage présent sur la plateforme, les 20 publications les plus appréciées (celles possédant le plus grand nombre de *likes* ou accumulant la plus grande somme de *pourboires*), ainsi que leurs commentaires associés, ont été sélectionnées pour l'analyse. Ce nombre nous permettra d'obtenir un aperçu complet et exhaustif du type de contenu proposé ainsi que des performances corporelles réalisées par le créateur. Du contenu textuel sera également inclus dans le corpus, notamment les biographies des profils, les quelques publications textes et leurs commentaires respectifs, ainsi que l'entièreté des messages reçus via la messagerie privée. En tout, le corpus de données est composé de 480 images, plus de 190 messages privés, et plus de 1680 commentaires. A noter qu'un questionnaire à destination des créateurs était également prévu, mais face à l'absence de réponses cette piste méthodologique dû être écartée.

C. Méthode d'observation et d'analyse.

L'analyse du corpus se fera en deux étapes. Dans un premier temps, nous conduirons une analyse sémiotique des contenus audiovisuels, afin de déterminer une typologie de performance corporelles et d'en tirer des conclusions sur les représentations des identités de genre qui s'en dégagent. Les photos et vidéos produites par les créateurs étant construites de façon méthodique et délibéré, il s'agira de mettre en lumière minutieusement chaque choix réalisé - dans le cadrage, la pose, la partie du corps représentée ou encore le type de lumière utilisée - pour en déduire ensuite les représentations des masculinités induites par ces prises de

²⁶ Annexe 1

décision. Notre méthode s'inspirera notamment de la démarche entreprise par Goffman dans *Gender Advertisements*²⁷. Dans cet ouvrage de 1979, Goffman conduit une analyse des représentations du genre dans la publicité, dans le but de démontrer comment l'idée d'une différence sexuelle et de rôles sociaux qui lui sont associés peut s'incarner visuellement dans un langage corporel, un ensemble de postures et de caractéristiques physiques²⁸. Selon Goffman, cette performance théâtrale des identités induit des « manifestations interactionnelles de la différence sexuelle »²⁹. Sans reprendre directement la typologie élaborée dans cet ouvrage, nous nous placerons en continuité de cette démarche pour déterminer un ensemble de postures et de performances corporelles signifiantes du point de vue des masculinités. Dans un second temps, une analyse de discours sera menée sur les contenus textuels qui accompagnent ces publications, pour évaluer l'impact des échanges sur les performances. Une grande vigilance sera apportée aux modes d'adresses, tonalités utilisées et types de réponses engendrés par les performances en fonction des positions énonciatrices des différents acteurs. Cela nous permettra de cerner les modalités linguistiques qui régissent les échanges entre fans et créateurs et ainsi rendre compte des relations de pouvoir qui se jouent entre eux dans le contexte de la plateforme. Nous restituerons également l'ensemble des mots clés et du vocabulaire spécifique déployé sur Onlyfans pour décrire les différentes caractéristiques et actions corporelles, pour comprendre comment les performances peuvent également s'incarner au sein du langage.

²⁷ Erving Goffman, *Gender Advertisements* (New York: HarperCollins, 1979).

²⁸ Stephanie Alice Baker et Michael James Walsh, « 'Good Morning Fitfam': Top Posts, Hashtags and Gender Display on Instagram », *New Media & Society* 20, n° 12 (décembre 2018): 4553-70, <https://doi.org/10.1177/1461444818777514>.

²⁹ Greg Smith, « Gender Advertisements revisited : a visual sociology classic. », *Electronic Journal of Sociology*, 1996

PARTIE I - ONLYFANS COMME DISPOSITIF DE LA SEXUALITÉ : ÉCONOMIE DU DÉVOILEMENT ET PRODUCTION DISCURSIVE DE L'AUTHENTICITÉ SEXUELLE.

Dans cette première partie, nous conceptualiserons Onlyfans comme un dispositif de production d'une sexualité normée et socialement intelligible qui participe à inscrire le domaine de l'intime au sein des rapports de pouvoir. En partant des thèses de Foucault sur la sexualité comme produit de discours, nous verrons comment Onlyfans conditionne des modes d'accès au sexe et une politique du regard qui façonne et discipline les corps régis par la plateforme.

I. Onlyfans comme « foyer local de savoir-pouvoir »³⁰

A. Pornographie et production discursive de la sexualité

Revenons d'abord à l'affirmation selon laquelle la pornographie serait, sinon son extérieur, une déformation malsaine d'une sexualité « réelle », corrompue par des pulsions obscènes. De fait, la pornographie a été sujette à des formes multiples de censure et d'interdiction au cours de son histoire : récemment encore, elle a fait l'objet d'une attention médiatique après la sortie d'un rapport du sénat³¹, accompagné d'une volonté politique de renforcer les dispositifs de contrôle pour limiter l'accès aux sites pornographiques. Accusée, tantôt, de semer un trouble dans l'hygiène publique, de corruption des mœurs, ou encore d'être un terreau d'organisations criminelles (trafics d'êtres humains ou « marchandisation des corps »³²), tout semble indiquer une relation négative entre instances de pouvoir (notamment pouvoir politique et juridique) et pornographie. Or, considérer celle-ci comme simple représentation caricaturale et déviante de la sexualité conduit à outrepasser la façon dont elle participe activement à la constitution de nos imaginaires et pratiques sexuelles. Considérer que la pornographie n'est que mise en image d'une sexualité qui lui préexiste, c'est, d'une part, considérer qu'il existerait une sexualité pré-discursive et, d'autre part, nier le rôle que peut jouer la pornographie dans l'instauration même de cet ordre de naturalité et de vérité sur le sexe. Pour aborder cette question, nous nous

³⁰ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité, tome 1 : La Volonté de savoir* (Gallimard, 1994), p. 130

³¹ « Porno : l'enfer du décor - Rapport - Sénat », consulté le 12 septembre 2023, <https://www.senat.fr/notice-rapport/2021/r21-900-1-notice.html>.

³² « Porno : l'enfer du décor - Rapport - Sénat ».

situerons dans la continuité des thèses de Michel Foucault, qui, dans l'ouvrage introductif de son « Histoire de la sexualité », argumente contre l'« hypothèse répressive »³³. Selon lui, la sexualité n'est pas – comme le postule cette même hypothèse – une forme d'énergie libidinale naturelle qui prendra la forme d'un besoin instinctif et qui fera l'objet, dans un second temps, d'une répression par un pouvoir puritain soucieux de maintenir l'ordre social. Bien au contraire : à une conception du pouvoir « juridico-discursive »³⁴ fondée sur l'interdit et la censure d'objets qui lui précède, il substitue un « champ stratégique de relations de pouvoir »³⁵, qui fonctionne de façon positive : par un ensemble de dispositifs technique, il produit les objets qu'il régule. Ainsi, selon Foucault, c'est par une prolifération de discours sur le sexe, portés par un ensemble de « technologies sexuelles »³⁶, que notre conception moderne de la sexualité a été produite au sein même des relations de pouvoir :

« C'est le nom qu'on peut donner à un dispositif historique : non pas réalité d'en dessous sur laquelle on exercerait des prises difficiles, mais grand réseau de surface où la stimulation des corps, l'intensification des plaisirs, l'incitation au discours, la formation des connaissances, le renforcement des contrôles et des résistances, s'enchaînent les uns avec les autres, selon quelques grandes stratégies de savoir et de pouvoir. »³⁷

Au centre de ce « dispositif de la sexualité » se trouve une « volonté de savoir » : c'est-à-dire une entreprise massive de production de connaissances sur le sexe, les pratiques et les corps, pour imposer à la sexualité un ordre de vérité et délimiter ce qui relève du licite et de l'illicite. Ce dispositif agit par la « prolifération des perversions », un classement et un ordonnancement des pratiques pour les faire entrer dans le domaine de l'intelligibilité, et leur implantation au sein d'identités sociales, dans un objectif de dressage des corps. Il va alors s'agir de comprendre quel est le rôle de la pornographie dans cette entreprise, et par quels mécanismes des dispositif numériques tels que Onlyfans permettent de reconduire cette volonté de savoir.

B. Prolifération et implantation des perversions par les dispositifs pornographiques

³³ Foucault, *Histoire de la sexualité*, tome 1.

³⁴ Foucault., p. 109

³⁵ Foucault.

³⁶ Foucault.

³⁷ Foucault. p. 139

L'un des reproches majeurs prononcés à l'égard du porno est son impact sur l'éducation sexuelle : celui-ci serait une source d'apprentissage et de socialisation au sexe qui induirait des représentations faussées et des pratiques déviantes. L'influence de la pornographie sur la jeunesse a, d'ailleurs, fait souvent l'objet d'une quantification : selon une étude IFOP menée en 2017, 45% des adolescents déclarent avoir tenté de reproduire des scènes vues dans des films X³⁸. Il ne faut donc pas sous-estimer la propension du dispositif pornographique à influencer directement sur les comportements sexuels. Selon Foucault, le rôle du porno, au sein du dispositif de la sexualité, est la production et la diffusion de sexualités multiples ainsi qu'une circulation des perversions dans un effort d'extension du domaine du pouvoir sur le sexe :

« Prolifération des sexualités par l'extension du pouvoir ; majoration du pouvoir auquel chacune de ces sexualités régionales donne une surface d'intervention : cet enchaînement [...] est assuré et relayé par les innombrables profits économiques qui grâce à l'intermédiaire de la médecine, de la psychiatrie, de la prostitution, de la pornographie, se sont branchés à la fois sur cette démultiplication analytique du plaisir et cette majoration du pouvoir qui le contrôle. »³⁹

Produire de la pornographie, c'est alors produire un ensemble de pratiques perverses et permettre leur circulation et leur implantation au sein des corps. Or, le dispositif pornographique est, par nature, un dispositif médiatique : le porno étant, avant tout chose, une affaire de supports, c'est au sein de ces technologies que s'élaborent et circulent ces représentations normatives de la sexualité. Il faudra alors s'intéresser à la façon dont l'organisation de ces dispositifs conditionnent les représentations et les pratiques. En premier lieu, on peut affirmer que le propre des dispositifs pornographiques est de produire, chez le récepteur, une réaction émotionnelle et corporelle, en l'occurrence : du désir et de l'excitation. Comme l'affirme Richard Dyer à propos des films pornographiques :

« Ce n'est pas un genre qui s'appuie [...] sur tel ou tel élément esthétique ou textuel (l'iconographie, la structure, le style, et ainsi de suite) comme c'est le cas pour les westerns, les films de gangsters ou les comédies musicales, mais sur ce qui les images produisent chez le spectateur »⁴⁰

³⁸ « Les adolescents et le porno : vers une « Génération Youporn » ? », IFOP, consulté le 12 septembre 2023, <https://www.ifop.com/publication/les-adolescents-et-le-porno-vers-une-generation-youporn/>.

³⁹ Foucault, *Histoire de la sexualité, tome 1.*, p. 66

⁴⁰ Richard Dyer, « Le porno gay, un genre filmique corporel et narratif », in *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Editions Amsterdam/Multitudes, 2015).

Ainsi, pour accomplir leur objectif, les dispositifs pornographiques se doivent d'établir une connexion intime avec le spectateur pour créer le fantasme. Au sein de cette relation se joue une double médiation : celle de l'individu vers une multitude de pratiques sexuelles rendues intelligibles par le dispositif, et, dans un second temps, une connaissance plus grande du spectateur sur ses propres désirs. Ce mouvement double, médiation *de* l'intime et *vers* l'intime, permet l'incorporation, au sein du corps des individus, des perversions nommées et produites par les dispositifs pornographiques. C'est ce qui permet également au porno de fonctionner comme « boussole morale » des pratiques sexuelles pour les individus, c'est-à-dire de créer une démarcation entre pratiques « valides » et « déviantes », ainsi que de circonscrire une sexualité « réelle » et « légitime » que l'on opposera à celle représentée dans les productions pour adultes. Il s'agira donc de s'intéresser à la façon dont l'architecture des dispositifs pornographiques et, dans notre cas, des plateformes dédiées au contenu érotique amateur comme Onlyfans, organisent le perçu, produisent du désir et guident le regard pour conditionner les pratiques et représentations sexuelles.

C. Interfaces numériques et modes d'accès aux représentations de la sexualité

Procédons donc à une analyse des interfaces numériques des sites pornographiques. Une rapide comparaison entre Onlyfans et les sites « traditionnels » (*Pornhub*, *Xvideos*, *Xhamster* pour ne citer qu'eux) est très révélatrice des différences dans les modes de médiations vers les contenus érotiques. Là où les sites de streaming pornographiques se caractérisent par une surcharge sensorielle, Onlyfans – organisé sur un modèle d'abonnement – prend le parti de l'épure et de la soustraction⁴¹. En effet, les premiers sont avant tout organisés autour d'un principe de disponibilité continue et sans faille⁴² : leur modèle économique étant fondé la vente d'espaces publicitaires à des annonceurs, la principale nécessité est de garder un maximum l'utilisateur sur le site pour maximiser l'exposition potentielle aux publicités. Pour maintenir l'attention du visiteur, ces hébergeurs misent sur une surabondance de contenu et une démultiplication exponentielle des perversions⁴³ : on sera alors frappé de constater l'immense

⁴¹ Annexe 2 – a

⁴² Patrick Keilty, « Desire by Design: Pornography as Technology Industry », *Porn Studies* 5, n° 3 (3 juillet 2018): 338-42, <https://doi.org/10.1080/23268743.2018.1483208>.

⁴³ Keilty.

variété de contenu – pratiquement inépuisable – que ces sites mettent à disposition du spectateur. Cette surabondance est couplée d’une très forte granularité quant aux types de fantasmes et de pratiques présentées : une visite de l’onglet « catégories » des sites de streaming est, en ce sens, très révélatrice : *Xvideos* compte, à lui seul, plus de 40 000 catégories rassemblées sous formes de mots-clés⁴⁴, désignant aussi bien des actes sexuels précis que des caractéristiques physiologiques ou encore des circonstances spécifiques au sein desquelles le rapport sexuel survient. L’organisation de cet immense catalogue se fait par voie algorithmique⁴⁵, ce qui permet au site d’offrir une recommandation constante de contenu en fonction des données obtenues sur l’utilisateur, dans le but de renouveler constamment son attention. En ce sens, les sites pornographiques peuvent constituer des formes de régimes disciplinaires, qui « structurent et régulent le désir sexuel pour l’inscrire dans une catégorisation algorithmique »⁴⁶. Ces sites conçoivent et entretiennent un mythe de l’image ou de la vidéo « parfaite »⁴⁷ - c’est-à-dire celle qui correspondrait au mieux au désir du spectateur - pour alimenter une volonté de recherche incessante et une forme de sérendipité, garantissant ainsi des visites longues et fréquentes. Le modèle des sites de streaming appelle donc à un renouvellement continu du désir et des fantasmes, ce qui nécessite la production constante de nouvelles catégories, pratiques sexuelles et perversions.

Le tournant opéré par Onlyfans est celui de la raréfaction du contenu : à défaut d’être directement assailli et interpellé par des images érotiques, l’utilisateur de la plateforme se retrouve confronté à une interface épurée voire austère, dans laquelle le contenu pornographique est, sinon absent, constitué en une promesse lointaine, diffuse et dissimulée⁴⁸. Ici, pas d’onglet « catégories », de vidéos accessibles en un clic ou d’algorithme de recommandation : la plateforme ne propose même pas de fonction de recherche ou de classement des différents profils. Pour attirer la curiosité des individus, Onlyfans renverse entièrement les mécanismes des sites de streaming : en raréfiant le contenu et en dissimulant l’érotique, il pousse l’utilisateur à s’investir pleinement dans un acte de recherche proactif. Ainsi, à la sérendipité du visiteur de Pornhub, passant en revue un océan de contenu dans l’espoir d’y trouver l’excitation, Onlyfans substitue un utilisateur-expert, très au courant de ses désirs, motivé par une volonté de dévoiler pleinement les contenus pornographiques offerts par la plateforme. Les créateurs, eux, sont soumis à une forme d’ « injonction à l’érotisme »

⁴⁴ Annexe 2 - b

⁴⁵ Keilty, « Desire by Design ».

⁴⁶ Keilty.

⁴⁷ Keilty.

⁴⁸ Annexe 2 – c

imposée par le dispositif d'Onlyfans. En effet, la structure privée qui caractérise l'accès aux profils (même quand ils sont gratuits, un acte d'abonnement est nécessaire pour en voir le contenu), induit une mise à nu – au sens propre, comme au sens figuré – du créateur. Faire un profil Onlyfans, c'est ouvrir une porte vers son intimité – dimension qu'il conviendra d'approfondir par la suite – qui est ici synonyme d'éroticité. Cet aspect est renforcé par la hiérarchie sociale et économique qui régit le marché des créateurs sur la plateforme : hiérarchie constamment rappelée par une signalétique s'affichant sur les profils (nombre de *likes* ou parfois nombre d'abonnés). Il est alors difficile pour un créateur d'obtenir une quelconque visibilité dans un environnement aussi concurrentiel sans produire du contenu à teneur sexuelle, ce qui a pour conséquence une érotisation constante des profils sur la plateforme, quand bien même ceux-ci ne sont pas dédiés à la pornographie. Un rapide tour d'horizon des quelques profils mis en avant par la plateforme (via le profil officiel d'Onlyfans) est, en ce sens, révélateur : qu'ils soient coach sportifs, professeurs de yoga, ou encore danseurs, les différentes pages sont portées par un ensemble de photos sexuellement suggestives, laissant toujours entrevoir la possibilité de l'érotique et de la pornographie⁴⁹. Ainsi, Onlyfans opère un mouvement double : d'une part, il encourage les utilisateurs à *dévoiler* une multitude de contenus dissimulés, d'autre part, il pousse à un *dévoilement* constant des créateurs ; si bien qu'on argumentera ici qu'Onlyfans est fondé sur une « économie du dévoilement ».

II. Plaisirs du savoir, économie du dévoilement

A. La recherche d'une vérité du sexe et de sa représentation

Au sujet d'Onlyfans, une question récurrente est celle de la motivation des spectateurs. Celle-ci se formule à peu près de la façon suivante : « pourquoi payer quand il existe autant de contenus pornographiques disponibles gratuitement et facilement sur internet ». A cette question, les réponses sont multiples : tantôt pour entretenir une relation personnelle avec un créateur, obtenir du contenu sur-mesure ou par lassitude vis-à-vis de la pornographie traditionnelle⁵⁰ ... dans tous les cas, le mécanisme fondamental au centre de la proposition de

⁴⁹ Annexe 2 - d

⁵⁰ « Why Guys pay for OnlyFans – in their own words », Indy100, 29 Avril 2021, <https://www.indy100.com/science-tech/onlyfans-models-payment-sex-b1839685>

valeur de la plateforme est le même : celui de l'*authenticité*. La différence entre Onlyfans et les sites pornographiques traditionnels est de l'ordre du réel de ce qui est présenté : du fait de la multitude de moyens mis à contribution dans sa conception et sa circulation, la production professionnelle est vue comme trop « *fabriquée* », au dépend d'une certaine *vérité* du désir et du plaisir physique recherchée par le spectateur. Il semblerait alors qu'il existe un lien de causalité négatif entre le niveau de professionnalisme de la production et la suspension consentie d'incrédulité du spectateur : le porno « industriel » semblant empêcher toute possibilité de « confession involontaire du plaisir »⁵¹ de par une perception accrue du public de sa nature construite. La promesse d'Onlyfans – qui est, par extension, celle plus générale de la pornographie amateur – est donc celle de la *vérité* de ce qui est présenté devant le spectateur. La raréfaction du contenu et l'individualisation de la production apporte une forme de plus-value sentimentale dans l'appréciation du « fan » : le plaisir n'est plus seulement tiré du spectacle de la chair, mais est celui de la *connaissance* et d'un accès à une *vérité* du sexe. La pornographie fait donc basculer la sexualité dans le domaine de la vérité, ou, dans des termes foucauldien : elle constitue le sexe comme un « enjeu de vérité »⁵². Le porno amateur opère en établissant une frontière entre sexualité « performée » et sexualité « authentique » - nous verrons plus tard quels sont les critères qui fondent cette démarcation - tout en produisant et en diffusant des images de cette sexualité authentique pour produire des effets d'identification et d'adhésion plus élevés chez les spectateurs. De fait, il participe à la constitution d'un savoir sur le sexe, qui permet au pouvoir d'exercer une influence régulatrice sur les expériences corporelles et les pratiques sexuelles. Selon Foucault, l'occident s'est doté, depuis le XIXe siècle, d'une *scientia sexualis*, c'est-à-dire d'un ensemble de dispositifs voués à constituer la sexualité comme objet de connaissances scientifiques – une « herméneutique du désir »⁵³ – qui circonscrit un domaine de pratiques sexuelles normatives :

« Il ne s'agit plus seulement de dire ce qui a été fait – l'acte sexuel – et comment ; mais de restituer en lui et autour de lui, les pensées qui l'ont doublé, les obsessions qui l'accompagnent, les images, les désirs, les modulations et la qualité du plaisir qui l'habitent. Pour la première fois sans doute une société s'est penchée pour solliciter et entendre la confiance même des plaisirs individuels »⁵⁴

⁵¹ Linda Williams, « La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne », in *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Editions Amsterdam/Multitudes, 2015).

⁵² Foucault, *Histoire de la sexualité, tome 1.*, p. 76

⁵³ Linda Williams.

⁵⁴ Foucault, *Histoire de la sexualité, tome 1.*, p. 85

Dans cette perspective, la pornographie est un acte de mise en discours du sexe majeur : en produisant, ordonnant et diffusant les perversions, elle opère comme « un point de passage de savoir, de pouvoir et de plaisir »⁵⁵. Il sera alors nécessaire d'analyser la façon dont les dispositifs pornographiques numériques produisent cette vérité du sexe et – dans notre cas – comment celle-ci est constituée comme argument d'attractivité. En effet, sur Onlyfans, cette « volonté de savoir » du spectateur est à la source du modèle économique de la plateforme, fondé sur un dévoilement progressif de l'intimité des utilisateurs.

B. Un jeu d'interdits et de dévoilements successifs

Pour attiser la curiosité du spectateur, maintenir son attention sur la plateforme et l'encourager à participer à son économie, Onlyfans procède par une stimulation de la curiosité du spectateur et une incitation à la connaissance. En effet, son dispositif s'organise autour d'un subtil jeu d'interdiction, d'empêchement, et d'autorisation d'accès, si bien qu'on pourrait argumenter que la plateforme – dans un effort de dissimulation actif du contenu sexuel – fonctionne d'abord en produisant la sexualité comme un *secret à dévoiler*. Cette dimension limitative et incitative s'incarne à plusieurs niveaux sur la plateforme. La première barrière est celle de la connaissance des différents profils. En effet, contrairement aux réseaux sociaux traditionnels, qui proposent aux nouveaux arrivants une sélection de contenus adaptés aux centres d'intérêts prédéterminés par l'utilisateur, Onlyfans n'offre même pas la possibilité de passer en revue les différents profils qui composent la plateforme. Le site propose effectivement une sélection très limitée de créateurs présélectionnés, dans l'onglet « suggestion » de la page d'accueil, ceux-ci étant en majorité des comptes gratuits, proposant du contenu non pornographique – ou seulement à teneur érotique. Ce choix implique une double conséquence : pour les créateurs, cette relative opacité les contraint à extérioriser leurs stratégies de visibilité sur d'autres réseaux sociaux (Instagram et Twitter, en particulier). Pour les « fans », cela signifie que l'inscription sur la plateforme procède déjà d'une volonté de connaissance, c'est-à-dire du désir d'un dévoilement érotique d'un créateur préalablement connu. La seconde barrière – sans doute la plus célèbre puisqu'elle donne sa spécificité à la plateforme – est celle de l'accès aux profils. En effet, les comptes sont dissimulés derrière une transaction financière

⁵⁵ Linda Williams.

– un *paywall* – qui s’incarne concrètement sous la forme d’un cadenas apposé sur le contenu de la page⁵⁶. Le message affiché est clair : « s’abonner pour voir les publications de l’utilisateur », le tout accompagné des différents tarifs d’abonnements. Les seules parties visibles par les non-abonnés sont les photos de profils et de couverture, ainsi qu’une bio faisant souvent office de description du compte. Ici encore, on retrouve ce même jeu d’incitation et d’interdiction, ces informations disponibles faisant souvent allusion au contenu érotique de la page, tout en invitant directement le spectateur à s’abonner pour le dévoiler. Certains insistent sur la nature « exclusive » des publications :

« By popular demand I present to you my EXCLUSIVE content only viewed here, this includes complete nudity & mature content which I cannot share on my Instagram or Twitter » (« À la demande générale, je vous présente mon contenu EXCLUSIF uniquement visible ici, qui comprend de la nudité complète et du contenu mature que je ne peux pas partager sur mon Instagram ou mon Twitter. »)⁵⁷

Tandis que d’autres valorisent d’abord l’accès à la vie intime du créateur :

« It’s not just naked pics, naughty videos and collabs with other creators, my blog is about my daily life as well » (« Il ne s’agit pas seulement de photos nues, de vidéos coquines et de collaborations avec d’autres créateurs, mon blog parle aussi de ma vie quotidienne. »)⁵⁸

Ou encore la possibilité d’une relation privée, interpersonnelle entre créateur et abonné :

« My number one thing is interaction! I love every one of my fans and always message every single one of my subscribers » (« Ma priorité est l’interaction! J’aime tous mes fans et j’envoie toujours un message à chacun de mes abonnés. »)⁵⁹

Ces différentes sollicitations sont des déclinaisons d’une même promesse répétée à tous les niveaux du « parcours client » entrepris par l’utilisateur d’Onlyfans : celle d’une connaissance d’une intimité *réelle* du créateur de contenu. Cette promesse, et l’ensemble de barrières qu’elle implique, ne s’arrête pas une fois l’abonnement réalisé, mais est, au contraire, reconfigurée et

⁵⁶ Annexe 3

⁵⁷ Biographie du profil du créateur @jakipzfree

⁵⁸ Biographie du profil du créateur @jakubstefano (Annexe 4)

⁵⁹ Biographie du profil du créateur @peachyyboy (Annexe 4)

disséminée au sein des profils. S'abonner à un créateur n'est qu'une première étape, un « jeton d'accès » symbolique qui offre la possibilité, pour le « fan », de s'engager, une fois de plus, dans une médiation de l'intime conditionnée à des échanges monétaires. En effet, le contenu proposé par les profils, une fois débloqué, est également échelonné, une partie substantielle étant dissimulée. Cela prend la forme, d'une part, de contenus « *pay-per-view* » : publications « bloquées » auquel l'utilisateur peut avoir accès moyennant un prix fixe déterminé par le créateur⁶⁰. D'autre part, l'abonné peut prétendre à des contenus « sur-mesure » et des interactions directes avec le créateur en échange de pourboires et/ou de cadeaux : la plateforme est d'ailleurs conçue autour de ces multiples échanges financiers, en incluant une fonction dédiée dans une grande diversité de cas : que ce soit en réponse à une publication, pour obtenir des photos érotiques ou pour lancer une conversation privée. Le dispositif d'Onlyfans érige donc des barrières artificielles pour stimuler la frustration et la curiosité du visiteur, et le pousser à sans cesse à payer pour atteindre un « niveau supérieur » de connaissance et d'intimité avec le créateur. En ce sens, la plateforme fonde son économie sur un désir inépuisable de voir et de savoir du sexe et une implantation des perversions par un médium visuel.

C. Une conjonction entre pouvoir, savoir et plaisir qui s'incarne dans des dispositifs visuels.

Sur Onlyfans, payer pour en *voir* plus, c'est payer pour en *savoir* plus, et inversement. Rappelons que la plateforme est très similaire à Instagram en ce sens que, en tant que dispositif, elle est d'abord centrée sur une production continue d'images en flux⁶¹. Ainsi, le dévoilement promis au spectateur est avant tout un dévoilement physique progressif qui s'incarne dans des productions visuelles : le niveau de nudité et le caractère explicite des performances sexuelles est proportionnel à l'investissement financier de l'abonné. Le dispositif de la plateforme est ainsi conçu pour alimenter sans cesse une « frénésie du visible », au sens de Linda Williams, c'est-à-dire, un plaisir voyeuriste dans la consommation d'images du corps, qui mélange plaisir érotique et plaisir de la connaissance. En effet, selon Williams, les dispositifs de captation visuels, ont historiquement permis un développement conjoint des connaissances scientifiques

⁶⁰ Annexe 5

⁶¹ Ana Sofia Pereira Caldeira, « Identities in Flux: An Analysis to Photographic Self-Representation on Instagram », *Observatorio* 10 (1 octobre 2016): 135-58, <https://doi.org/10.15847/obsOBS10320161031>.

– une science du mouvement – et des représentations érotiques du corps permises par cette « extension du champ du visible » :

« Il n’y a qu’un pas à faire pour passer de la « question savante » de la mécanique du mouvement du corps à la « réponse pornographique » qui, par des études de plus en plus minutieuses sur le corps des femmes, tente d’en chercher la « vérité » fuyant et érotique »⁶²

De fait, pour Williams, le *hardcore* pornographique reconduit la volonté de savoir sur le sexe qui caractérise la *scientia sexualis* foucauldienne, en sollicitant sans cesse les corps et les pratiques sexuelles par un dispositif visuel qui cherche à capturer, de la façon la plus explicite possible, la « confession involontaire du plaisir » :

« Le *hardcore* cherche à savoir, de manière obsessionnelle, à travers l’enregistrement voyeuriste de l’orgasme involontairement confessé, la « chose » elle-même »⁶³

Nous verrons ainsi dans Onlyfans une illustration adéquate de ce « principe de visibilité maximale »⁶⁴ qui caractérise le *hardcore* : c’est au travers de ce dévoilement complet, censée offrir le spectacle d’un plaisir « authentique », que la plateforme formule sa proposition de valeur, attire les utilisateurs, fonde son modèle économique. Cette dimension s’incarne de façon très concrète dans la multitude de profils que peuvent posséder un même créateur, certains d’entre eux pouvant cumuler jusqu’à trois pages différentes. Habituellement, les créateurs possèdent – en plus de leur page principale - un compte gratuit à l’abonnement, qui sert avant tout levier de promotion et de visibilité, et sur lequel la nudité est faible ou partielle, invitant l’utilisateur à s’abonner au compte payant pour dévoiler pleinement les publications érotiques :

« Every once in a while, I’ll release a nude publicly, but this is nothing compared to the explicit videos & pictures I release on my PREMIUM Onlyfans... Cum find out » (« *De temps en temps je poste un nude sur mon compte public, mais ce n’est rien comparé aux vidéos et photos explicites que je publie sur mon compte premium... venez découvrir.* »)⁶⁵

De même, certains créateurs possèdent des comptes « VIP » qui permettent l’accès à des vidéos personnalisés voire des performances en direct par visioconférences, à condition, bien

⁶² Linda Williams, « La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne », in *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif, p. 85

⁶³ Ibid, p. 101

⁶⁴ Ibid, p. 100

⁶⁵ Publication du créateur @jakipzfree (Annexe 6)

sûr, que l'abonné ai préalablement déboursé une somme conséquente. A chaque pallier de paiement correspond donc un « niveau d'authenticité », un lien de plus en plus intime entre créateur et abonné, jusqu'à atteindre cette promesse de « visibilité maximale ». Ainsi, le dispositif d'Onlyfans articule au sein même de son modèle économique cette conjonction entre pouvoir, savoir et plaisir. Reste-il encore à identifier la façon dont la plateforme construit cette illusion d'authenticité et de vérité, via des formes de médiation de l'intime.

III. Médiations de l'intime et construction de l'authenticité : Onlyfans pris comme technologie relationnelle.

A. Médiations de l'intime et individualisation des sociabilités en ligne

Onlyfans fonctionne donc en faisant croire aux spectateurs que les images qu'ils consomment sur la plateforme s'approchent au plus près d'une vérité de la sexualité de leurs émetteurs. Or, cela induit une position paradoxale, puisque pour être pleinement efficace, Onlyfans est un médium qui doit s'auto-annuler : en se voulant médiation vers le réel, il doit nier son action de médiation. Le dispositif de la plateforme est alors conçu pour dissimuler cette position d'intermédiaire qui induit une artificialité dans les représentations, et faire croire à une réalité matérielle des corps en dehors de la médiation numérique. Pour ce faire, un ensemble de stratégies de « médiations de l'intime »⁶⁶ sont déployées, stratégies qui lient les notions d'intimité et de vérité, dont l'objectif est d'authentifier les corps représentés sur la plateforme. La première de ces médiations réside dans les relations interpersonnelles et les échanges entre utilisateurs qui régissent l'économie du site :

« What do you want to see? » (« *Qu'est-ce que tu veux voir ?* »)

Ce message, envoyé par le créateur @fabien2621 sur la messagerie privée illustre ce jeu d'interconnexions entre savoir, vérité et plaisir qui sont à l'œuvre sur la plateforme. En effet, cette volonté de savoir du spectateur, qui passe par un plaisir voyeuriste, est sans cesse alimentée par les relations interpersonnelles que permettent le dispositif. De fait, l'idée d'un

⁶⁶ Feona Attwood, Jamie Hakim, et Alison Winch, « Mediated Intimacies: Bodies, Technologies and Relationships », *Journal of Gender Studies* 26, n° 3 (4 mai 2017): 249-53, <https://doi.org/10.1080/09589236.2017.1297888>.

lien individuel entre créateur et abonné est central dans la construction de l'authenticité et d'une vérité de la sexualité sur la plateforme. C'est là l'une des spécificités d'Onlyfans : le recentrement sur l'individualité se fait à tous les niveaux, que ce soit celui de la production d'images pornographiques, ou dans les mécanismes de sociabilité en ligne. En effet, d'un point de vue extérieur, la plateforme est semblable à d'autres réseaux dans ses dispositifs sociaux : profils, publications commentées, interactions entre utilisateurs, messagerie... A la différence majeure qu'ici, les principaux mécanismes de sociabilité en ligne sont rapportés uniquement à des relations personnelles. Onlyfans est une « technologie relationnelle » au niveau individuel, et non communautaire : les différents mécanismes prosociaux caractéristiques du web 2.0., tels qu'identifiés par Antonio Casilli, existent uniquement au sein de relations uniques entre créateurs et abonnés. Casilli soulève trois mécanismes principaux : une mécanique de don et de contre-don qui préside à la circulation des biens et des services sur les espaces sociaux numériques ; une volonté de reconnaissance des utilisateurs qui pousse à l'investissement individuel au sein de la communauté ; enfin, un sentiment d'utilité qui provient de cet investissement⁶⁷. Sur Onlyfans, le premier mécanisme est le plus prégnant : le système de pourboire, présent sur quasiment l'entièreté des lieux d'interactions, cristallise la nature monétaire de la relation entre créateurs et abonnés, et fait d'ailleurs l'objet de nombreux discours incitatifs au sein des différentes publications :

« Tip \$150 RIGHT NOW and we can do a private live tonight. Tell me you're not down to see me » (« *Envoie 150\$ tout de suite et on fait un live privé ce soir. Ne me dis pas que tu ne veux pas me voir* »)⁶⁸

Les deux autres dimensions, si elles sont difficiles à prouver du fait de la nature privée des échanges, apparaissent néanmoins dans le discours des créateurs sous la forme d'une promesse de récompenses et de reconnaissance personnelle en cas d'échange monétaire. Dans tous les cas, la plateforme est conçue pour isoler les utilisateurs dans une relation individualisée et unilatérale, limitant très fortement les possibilités de socialisation communautaires : par ailleurs, il n'existe aucun lieu dédié aux échanges entre « fans ». L'espace « commentaires » sous chaque publication illustrent l'effet de cette individualisation : alors qu'il pourrait constituer un lieu de sociabilité pour les abonnés – notamment grâce à une fonction « réponse » associée à chaque commentaire – il est en réalité composé de messages individuels, souvent des réactions courtes au discours du créateur de contenu. Ce « confinement » de la sociabilité en

⁶⁷ Antonio A. Casilli, *Les Liaisons numériques: Vers une nouvelle sociabilité?* (Paris: SEUIL, 2010).

⁶⁸ Message privé envoyé par le créateur @shreds

ligne à la relation individualisée entre créateur et fan est symptomatique de cette stratégie plus générale qui entretiens la fiction d'une relation « réelle », par opposition aux réseaux sociaux traditionnels qui mettent une distance entre les influenceurs et leurs abonnés. Ce système permet au pouvoir d'investir les échanges, en faisant de ces relations individualisées des lieux où s'échangent les aveux et les confessions.

B. L'instauration d'un double lien de confession entre créateur et abonnés

Sur la plateforme, les relations interpersonnelles s'entretiennent dans un climat volontairement intimiste : de fait, une forme de jeu de rôle se met en place entre créateurs et abonnés, porté par une tonalité et des modes d'adresse propres à répliquer des échanges de couples. Le discours des créateurs est chargé d'affects, pour créer l'illusion d'une relation intime – d'ordre amoureuse ou sexuelle – avec l'abonné. On retrouve ainsi l'utilisation de surnoms :

« Heeey babe, you ready for daddy? » (« *Salut chéri.e, tu es prêt.e pour papa ?* »)⁶⁹

Des incitations constantes aux échanges érotiques :

« You don't need any dinner tonight when dessert is waiting for you in the form of ME » (« *Tu n'auras pas faim ce soir puisque je suis ton dessert* »)⁷⁰

Mais aussi – et surtout, un ensemble de questions personnelles couvrant des sujets variés, du quotidien de l'abonné :

« Did you have a great weekend » (« *Tu as passé un bon week-end?* »)⁷¹

A des demandes plus explicites concernant sa vie et ses préférences sexuelles :

« When did you lose your virginity? » (« *Quand as-tu perdu ta virginité ?* ») ; « Do you like it raw? » (« *tu préfères sans capotes ?* »)⁷²

⁶⁹ Message privé envoyé par le créateur @fabien2621 (Annexe 7)

⁷⁰ Message privé envoyé par le créateur @michealyerger (Annexe 7)

⁷¹ Message privé envoyé par le créateur @jaydenrembacher (Annexe 7)

⁷² Messages privés envoyés par les créateurs @hatts17 et @jaygould (Annexe 7)

L'objectif pour les créateurs étant de s'ériger en *confident* : des personnes de confiance auxquelles les abonnés peuvent avouer leurs fantasmes, pratiques sexuelles et demandes spécifiques. Certains d'entre eux jouent d'ailleurs sur cette ambiguïté entre relation médiée et tonalité intimiste, en performant une volonté d'honnêteté de la part des abonnés :

« Be honest with me, have you been talking to someone else? » (« Sois honnête avec moi, tu parles avec quelqu'un d'autre ? »)⁷³

De fait, les relations sur la plateforme sont organisées autour d'un principe de double confession qui impliquent un aveu de la part de l'abonné, sur la base duquel se fonde une série d'échanges monétaires, de sorte qu'on pourrait presque parler d'une économie de la confession sexuelle. En effet, les revenus des créateurs proviennent en partie autour d'une réponse ou de la complétion d'un fantasme préalablement avoué par l'abonné. Dévoilement du créateur par l'action du fan, dévoilement en retour des fantasmes du fan par l'échange... le dispositif d'Onlyfans enserre les relations et les corps au sein d'un régime de savoir-pouvoir qui passe principalement par le regard et la confession. Foucault identifiait justement l'aveu comme un dispositif central de la production de savoir sur le sexe :

« [...] c'est dans l'aveu que se lie la vérité et le sexe, par l'expression obligatoire et exhaustive d'un secret individuel. [...] c'est la vérité qui sert de support au sexe et à ses manifestations »⁷⁴

Selon Foucault, ce processus de confession s'organise au sein d'un rapport de pouvoir : le partenaire à qui l'on avoue constituant une instance de jugement et d'authentification de l'aveu. Or, sur Onlyfans, la confession est réciproque, le créateur et le fan occupant successivement la place de « celui qui parle ». Rappelons que la motivation première des fans est l'obtention d'une « confession involontaire du plaisir » de la part du créateur, ces derniers n'hésitant pas l'explicitement longuement dans les messages accompagnant les publications :

« First fucking video with Jacki! Thrusting, penetrating, titty fuck with a thick creamy cumshot! I've never came so much in my life!! » (« Première vidéo de baise avec Jacki ! Pénétration et branlette espagnole avec une éjaculation épaisse et crémeuse ! Je n'ai jamais autant joui de ma vie !! »)⁷⁵

⁷³ Message privé envoyé par le créateur @jaygould (Annexe 7)

⁷⁴ Foucault, *Histoire de la sexualité, tome I.*, p. 82

⁷⁵ Message privé envoyé par le créateur @nicksandell (Annexe 8)

En retour, les fans ne manquent pas d'exprimer leurs désirs, faisant proliférer, dans l'espace dédiés aux commentaires, un ensemble de fantasmes impliquant le créateur :

« You ass is perfect! I'd bury my face in it for hours. As for your cock, you can let me suck on that for hours too » (« *Ton cul est parfait! Je pourrai y enfoncer mon visage pendant des heures. Quant à ta bite, je pourrai la sucer pendant des heures aussi* »)⁷⁶ ; « I would tongue your ass until you begged to flip over for a great blow job » (« *Je te lècherai le cul jusqu'à ce que tu me supplie de te retourner pour une bonne pipe* »)⁷⁷

Ainsi, les abonnés tirent leur plaisir de la connaissance et du dévoilement de l'intime du créateur, tandis que les créateurs tirent un revenu de la confession des désirs des abonnés. Mais ce « savoir du plaisir, plaisir à savoir le plaisir »⁷⁸ ne réside pas seulement dans les échanges, il passe également par une construction visuelle de l'authenticité.

C. Un accès au « vrai moi » : la construction visuelle de l'authenticité.

L'illusion d'une vérité du sexe extérieure à la médiation numérique se construit également dans les dispositifs visuels d'Onlyfans. En effet, comme dit précédemment, l'image pornographique amateur est un point central de convergence entre plaisir, pouvoir et savoir, et constitue le vecteur principal de revenu économique sur la plateforme. Le plus important est alors de se détacher des codes de la pornographie professionnelle, d'inventer une grammaire visuelle de l'amateurisme qui va renforcer cette idée d'authenticité. Ainsi, les images partagées sur Onlyfans renvoient constamment à son action de désintermédiation, en privilégiant – une fois de plus – une individualisation dans les modes de captation. De fait, une très grande majorité des images circulant sur la plateforme sont capturées par les créateurs eux-mêmes, via leurs téléphones portables. Ceci donne une identité visuelle très distincte à ces différentes productions : on retrouve ainsi ce format d'image vertical caractéristique, qui tend à rendre compte des corps de la façon la plus complète et explicite possible, sans trucages ni artifices. De même, on compte énormément de selfies parmi les productions visuelles circulant sur la plateforme. Ainsi, à la source du dispositif visuel d'Onlyfans se trouve une correspondance entre sujet captant et sujet capté, dimension essentielle pour maintenir le mythe du créateur

⁷⁶ Commentaire de l'utilisateur Matthew Mitchell en réponse à une publication du créateur @Hatts17 (Annexe 9)

⁷⁷ Commentaire de l'utilisateur Edisub en réponse à une publication du créateur @xleox (Annexe 9)

⁷⁸ Foucault, *Histoire de la sexualité, tome I.*, p. 101

offrant une porte vers une intimité non simulée. Le propre de la pornographie amateur étant justement de se distinguer des productions professionnelles en revendiquant une vérité du plaisir et du sexe dont celles-ci seraient dépourvues, ces modes de captations individualisés deviennent essentiels dans la mesure où l'existence d'un tiers captant induirait déjà l'idée de la performance. Cela donne lieu à un ensemble de configurations visuelles qui viennent signifier cet état de fait : photos des parties intimes prises du point de vue du créateur, selfies nus pris au flash, déshabillage progressif dans le miroir etc⁷⁹. Mais cette recherche de vérité ne s'arrête pas seulement aux modes de captations, elle impacte également le sujet présenté, en particulier tout ce qui a trait au « décors ». Regarder une photo sur Onlyfans, c'est d'abord être transporté dans un univers quotidien, un ensemble d'espaces qui se veulent *ordinaires* : chambres d'étudiants mal rangées, salles de bains cossues et salons... Ces images cherchent à sortir des studios et chambres d'hôtels caractéristiques de la production professionnelle pour s'inscrire au sein d'espaces qui sont, eux-mêmes, le reflet du train de vie *réel* du créateur. Par ailleurs, cela ne se limite pas aux espaces domestiques, certaines photos étant prises sur d'autres lieux du quotidien : au travail, dans le miroir de la salle de sport, dans des toilettes publiques ou encore dans des cabines d'essayages⁸⁰... cela permet d'investir les contenus érotiques d'une forme d'ordinarité et, en retour, d'investir ces lieux ordinaires d'une charge érotique.

Ainsi, ces différentes médiations de l'intime – qu'elles s'incarnent dans les relations interpersonnelles ou les dispositifs visuels – permettent de dissimuler l'action même de médiation induite par le dispositif d'Onlyfans, et d'implanter l'idée d'une vérité du sexe de ces créateurs. Par ailleurs, cette division entre production amateur et professionnelle, promue par la plateforme, est intéressante dans la mesure où elle fait du sexe, plus seulement un enjeu de vérité, mais d'authenticité : l'important étant que la représentation sexuelle soit conforme à une vérité de la sexualité. En se posant comme le détenteur d'une telle authenticité dans les représentations, Onlyfans possède donc une force normative sans précédent sur les pratiques sexuelles et les performances de genre.

⁷⁹ Annexe 10

⁸⁰ Annexe 11

PARTIE II - LA PRODUCTION COLLECTIVE DE REPRÉSENTATIONS GENRÉES : PERFORMANCES ÉROTIQUES ET CIRCONSCRIPTION DES CORPS.

Dans un second temps, nous allons nous pencher sur les productions des créateurs de contenu sur la plateforme, pour tenter de saisir les représentations et rapports de genre qui s'en dégagent. Dans la lignée de Judith Butler et de Teresa de Lauretis, nous argumenterons qu'Onlyfans est une « technologie de genre »⁸¹, fondée sur la production et la diffusion d'images érotiques dans lesquelles les créateurs performant une identité de genre naturalisée. La plateforme encourage ainsi une construction collective de représentations genrées du corps sexualisé, par un ensemble de dispositifs sociaux.

I. Une économie de la performance et de la représentation érotique de soi.

A. Le « nude » : une performance sexualisée du corps au centre de l'économie de la plateforme.

Le dispositif d'Onlyfans est en partie caractérisé par une extension constante d'un « régime du visible »⁸² corporel. Au cœur de son économie se trouve le « nude », une image dénudée de soi, à caractère sexuel. Les « nudes » et les vidéos érotiques – qui en sont souvent l'extension (courtes vidéos de masturbation, dévoilement des parties intimes et, plus rarement, rapports sexuels) – constituent la très grande majorité du contenu disponible sur les profils des créateurs. Le modèle économique d'Onlyfans pousse ainsi à une production continue d'images sexualisées de soi, qui sont avant tout des représentations corporelles genrées. Bien évidemment, la pratique du « nude » préexiste à Onlyfans : une étude menée en 2018 démontre qu'environ 30% des jeunes adultes (18-24 ans) ont déjà pris et envoyé des photos dénudées dans le cadre de conversations intimes⁸³. Ce qu'apporte la plateforme, c'est une économie de

⁸¹ Teresa de Lauretis, "THE TECHNOLOGY OF GENDER." In *Technologies of Gender: Essays on Theory, Film, and Fiction*, 1–30. Indiana University Press, 1987.

⁸² Linda Williams, « La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne », in *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Éditions Amsterdam/Multitudes, 2015).

⁸³ « Étude ZAVA 2018 - Le phénomène des nudes : exploration de la génération sexto », ZAVA, consulté le 12 septembre 2023, <https://www.zavamed.com/fr/etude-zava-2018-sextos-et-nudes.html>.

« *nude* » : ici, ces photos deviennent source de profit et circulent entre les utilisateurs. De fait, Onlyfans normalise la production et le commerce de représentations érotiques individuelles en proposant un dispositif très attractif pour les amateurs : sur la plateforme, ce type de dévoilement intime est déstigmatisé et valorisé par des dynamiques communautaires⁸⁴. De même, elle met à disposition un ensemble d'outils qui permettent aux créateurs de maîtriser et d'ordonner ces représentations, ainsi que d'en déterminer la valeur marchande⁸⁵. C'est ce type d'avantages qui motivent un nombre croissant d'amateurs à se lancer sur la plateforme⁸⁶, en ce sens, nous pourrions argumenter qu'Onlyfans offre un terrain d'expression individuel des identités sexuelles et de genre. Car il s'agit bien ici d'un rapport à l'identité qui fait l'objet d'une médiation numérique, nourrissant une volonté de vérité voyeuriste des spectateurs, mais permettant également au créateur d'établir un savoir sur lui-même. En effet, selon Foucault, la production de connaissance sur le sexe est à la source d'une métaphysique du sujet, la sexualité étant érigée en « secret universel », pleinement constitutif de l'individu :

« Si bien que dans cette « question » du sexe [...], deux processus se développent, renvoyant toujours de l'un à l'autre : nous lui demandons de dire la vérité [...] ; et nous lui demandons de nous dire notre vérité, ou plutôt, nous lui demandons de dire la vérité profondément enfouie de cette vérité de nous-mêmes que nous croyons posséder en conscience immédiate »⁸⁷

Le « *nude* », en tant qu'il est d'abord – et avant tout – une pratique sociale (qu'il ait lieu au sein d'échanges érotiques ou qu'il apparaisse et circule sur des plateformes numériques, il est toujours une performance pour autrui qui l'évalue et l'authentifie) est une médiation de l'individu vers son propre corps, comme lieu de sexualité ou peut s'exercer une forme d'esthétique de l'érotisme⁸⁸. En ce sens, il implique le corps dans un script sexualisé, un ensemble de représentations érotiques qui induisent un lien de causalité entre le sexe, le genre, et la pratique sexuelle. De par sa prétention à rendre compte d'une vérité du corps et de l'identité individuelle, le « *nude* » permet aux individus de s'inscrire dans l'ordre du genre, et de rendre

⁸⁴ Vaughn Hamilton et al., « “Nudes? Shouldn't I Charge for These?": Motivations of New Sexual Content Creators on OnlyFans », in *Proceedings of the 2023 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems* (CHI '23: CHI Conference on Human Factors in Computing Systems, Hamburg Germany: ACM, 2023), 1-14, <https://doi.org/10.1145/3544548.3580730>.

⁸⁵ Hamilton et al.

⁸⁶ Hamilton et al.

⁸⁷ Foucault, *Histoire de la sexualité, tome 1.*, p. 93

⁸⁸ Dora Bianchi et al., « Sexting as the mirror on the wall: Body-esteem attribution, media models, and objectified-body consciousness », *Journal of Adolescence* 61 (1 décembre 2017): 164-72, <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2017.10.006>.

leurs corps intelligibles sexuellement. Sur Onlyfans, cette intelligibilité est nécessaire, dans la mesure où les créateurs, pris dans des liens de concurrence économiques, doivent se conformer aux représentations hégémoniques de genre pour espérer obtenir un public et des revenus. La très faible représentation des non-binaires sur la plateforme (1%), et leur absence totale dans le top des créateurs les plus suivis⁸⁹, est, en ce sens, assez significative : la promesse de désintermédiation et de démocratisation de la pornographie amateur portée par Onlyfans contient un potentiel de diversification dans les représentations. Or, force est de constater que l'appartenance à l'ordre du genre semble être la condition première de tout succès sur la plateforme. Quoi qu'il en soit, la pratique du « *nude* » induit une contradiction : il doit donner l'illusion, malgré sa nature construite et délibérée, d'une vérité du sexe et du genre pré-discursive. Il cristallise donc cette tension entre authenticité et performance qui plane sur l'entièreté du dispositif d'Onlyfans. Ainsi, pour comprendre comment ces « *nudes* » peuvent ancrer ces représentations dans le réel, nous les traiterons au prisme de la performance de genre.

B. Performances et identités de genre

Dans *Trouble dans le Genre*, Butler argumente contre la distinction traditionnellement opérée entre ce qui relève du « sexe » et ce qui relève du « genre ». En effet, le sexe est souvent compris comme une réalité matérielle et naturelle, une caractéristique corporelle immuable sur laquelle viendrait s'apposer – dans un second temps - le genre, une « marque culturelle » qui donne une signification sociale aux corps et leur attribuent une place et des rôles sociaux prédéterminés⁹⁰. Pour Butler, cette conception est erronée dans la mesure où elle ne parvient pas à rendre compte des mécanismes de pouvoir par lesquels la naturalité du « sexe » est instituée et maintenue comme un principe nécessaire à l'intelligibilité des corps :

« Le genre n'est pas à la culture ce que le sexe est à la nature ; le genre, c'est aussi l'ensemble des moyens discursifs/culturels par quoi la « nature sexuée » ou un « sexe naturel » est produit et établi dans un domaine « prédiscursif », qui précède la culture, telle une surface politiquement neutre *sur laquelle* intervient la culture après coup »⁹¹

⁸⁹ « 🏆 50 Best Males OnlyFans To Follow in 2023 - OnlyFinder », 12 septembre 2023, <https://onlyfinder.com/Males-onlyfans/profiles/>.

⁹⁰ Judith Butler, Éric Fassin, et Cynthia Kraus, *Trouble dans le genre* (Paris: La Découverte, 2006).

⁹¹ Butler, Fassin, et Kraus., p. 69

Pour être pleinement reconnus comme valides et humains les corps sont donc pris dans un système de pouvoir qui leur appose cette « marque du genre », et fait de celle-ci le fondement d'une identité personnelle. Pour être intelligibles socialement, ces identités de genre doivent se conformer aux normes d'une matrice culturelle fondée sur l'hétérosexualité obligatoire, qui, pour fonctionner, doit produire un binarisme de genre :

« L'idée qu'il puisse y avoir un « vrai » sexe, comme le disait ironiquement Foucault, est précisément produite par des pratiques régulatrices qui forment des identités cohérentes à travers la matrice des normes cohérentes de genre. L'hétérosexualisation du désir nécessite et institue la production d'oppositions binaires et hiérarchies entre le « féminin » et le « masculin », entendus comme des attributs exprimant le « mâle » et le « femelle »⁹²

Cette « matrice hétérosexuelle » fonctionne en produisant des identités de genre normées, caractérisées par une continuité et une cohérence entre le sexe, le genre, la pratique sexuelle et le désir pour maintenir une discipline sur les corps et répondre à une nécessité imposée de sexualité reproductrice. De fait, ce système produit des effets d'exclusion, constitutifs d'une circonscription de corps et de genres intelligibles :

« La discontinuité et l'incohérence sont des spectres constamment proscrits et produits par ces mêmes lois visant à établir des rapports de cause à effet entre le sexe biologique, les genres socialement construits et leur « expression » ou « effet » conjoint dans le désir sexuel tel qu'il se manifeste dans la pratique sexuelle »⁹³

Mais alors, comment ces normes s'incarnent-elles concrètement ? Comment prennent-elles effets sur les corps ? Pour Butler :

« Le genre consiste [...] en une identité tissée avec le temps par des fils ténus, posée dans un espace extérieur par une *répétition stylisée d'actes* »⁹⁴

Le genre est donc d'abord une stylisation, les normes fonctionnant par la production de manières d'agir corporelles, censées refléter une identité intérieure, un « noyau » identitaire

⁹² Butler, Fassin, et Kraus., p. 85

⁹³ Butler, Fassin, et Kraus., p. 84

⁹⁴ Butler, Fassin, et Kraus., p. 265

stable. C'est par une répétition performative – une réitération constante de ces manières d'agir – que les normes produisent, par effet d'agglomération, l'identité sexuelle et de genre :

« [...] l'action du genre requiert une performance *répétée*. Cette répétition reproduit et remet simultanément en jeu un ensemble de significations qui sont déjà socialement établies ; et telle est la forme banale et ritualisée de leur légitimation »⁹⁵

L'avantage d'une telle conceptualisation, est qu'elle permet une observation visuelle de ces pratiques signifiantes. Il est ainsi possible de saisir, dans les productions médiatiques, ces stylisations corporelles, pour rendre compte de la façon dont elles produisent des identités de genre intelligibles. Dans le cas d'Onlyfans, cette notion nous permet d'articuler performance pornographique amateur et authenticité du plaisir, dans la mesure où c'est dans la performance même que se fonde la vérité du sexe et du genre du créateur de contenu.

C. La construction performative d'une persona numérique genrée sur les profils des créateurs

Reste-il encore à comprendre comment cette idée de performance s'incarne concrètement sur la plateforme. Il est indéniable que les créateurs d'Onlyfans sont, avant tout, des performeurs, au sens le plus théâtral du terme. En effet, l'entièreté de leur production consiste en une captation incessante du corps dans différentes configurations pour en révéler l'éroticité, dans le but de satisfaire les demandes des abonnés. De fait, l'on peut distinguer une série de poses et modes de présentation récurrents, qui investissent un ensemble de caractère corporels d'une charge sexuelle. La comparaison entre créateurs masculins et féminins est, en ce sens, très éclairante : bien que les parties du corps représentées soient assez similaires (poitrine, fesses, parties génitales), les performances corporelles sont, elles, intrinsèquement genrées dans la manière dont elles expriment l'érotisme. Chez les créatrices, on pourrait distinguer une forme de présumé érotique, qui fait du corps féminin un corps nécessairement sexualisé⁹⁶. Cela peut se traduire visuellement dans une plus grande retenue dans le dévoilement corporel – du moins pour les contenus disponibles « publiquement » sur les profils (utilisation de sous-vêtements, dissimulation des parties génitales...), tandis que les corps masculins, eux, sont exhibés dans

⁹⁵ Butler, Fassin, et Kraus., p. 264

⁹⁶ Foucault, *Histoire de la sexualité, tome 1*.

un ensemble de configurations suggestives censées fonder leur éroticité. On pourrait alors parler d'une « esthétique sexuelle du genre », qui transparait et se reconfigure au fil des différentes publications. En effet, cette stylisation érotique des corps fait l'objet d'une constante répétition, du fait du fonctionnement en flux d'Onlyfans : cette réitération performative d'actes corporels au sein de productions visuelles fonde l'identité numérique – une *persona* publique genrée – du créateur. C'est ainsi que la plateforme règle une tension centrale qui caractérise son dispositif : le besoin, d'un côté, d'un flux de contenu ininterrompu impliquant donc une forme de granularité et de discontinuité dans les représentations et, de l'autre, la nécessité de produire des identités cohérente et intelligibles pour fonder l'idée d'une authenticité et d'une vérité sexuelle. Ainsi, au fil des performances, actes corporels et pratiques sexuelle, se dessine une identité numérique stable du créateur, impliquant son genre, ses désirs et ses plaisirs. Il n'est alors pas étonnant de retrouver, dans les biographies accessibles publiquement sur les profils, des renvois aux multiples performances des créateurs :

« Welcome to my page! Gay/bi content offering: full face full body content, daily wanks and naughty sextapes, cumshots, ass play/fingering/dildo fucks etc. » (« *Bienvenu sur mon profil ! Contenu gay/bi comprenant : dévoilement du corps et du visage, masturbations journalières et vidéos coquines, éjaculations, anal/doigtage/baise avec dildos etc.* »)⁹⁷

Les pratiques sexuelles ont donc un rôle central dans la définition de cette persona numérique, qui brouille les frontières entre identité publique et privée pour effectuer une publicisation d'affects et de pratiques intimes.⁹⁸

II. Circonscrire les frontières du corps sexualisé

A. Le « nude » comme technologie d'inscription des corps dans l'intelligibilité sexuelle.

Le « nude », en tant qu'autoreprésentation corporelle érotique, implique donc la formation d'une connaissance individuelle et collective sur le corps. Par sa production, l'individu prend conscience de son corps comme objet érotique, désirable et désiré. En tant que pratique sociale, il implique également une forme de surveillance et d'évaluation : à titre d'exemple, chez les

⁹⁷ Biographie du profil du créateur @xleox (Annexe 12)

⁹⁸ Gareth Longstaff, « 'Detached Desires' - Resituating Pornographic and Celebrity Persona Online », *Persona Studies* 6, n° 1 (11 décembre 2020): 9-11, <https://doi.org/10.21153/psj2020vol6no1art996>.

adolescents, la recherche d'une acceptation sociale du corps et d'une validation des performances peuvent constituer des motivations fortes dans la conception et la circulation de photos dénudées⁹⁹. Certaines études avancent également que l'échange de messages érotiques (*sexting*), peut être un lieu de redéfinition de la représentation individuelle du corps¹⁰⁰. Nous pourrions donc considérer les « *nudes* » comme une « technologie du sexe »¹⁰¹, dont la fonction est d'inscrire les corps dans un schéma d'intelligibilité sexuel. Cela passe par une forme de contrôle social et de jugement du ou des récepteurs, qui implique une surveillance et un arbitrage entre les corps reconnus comme érotiques et d'autres rejetées dans une forme d'abjection¹⁰². En résulte un effet disciplinaire sur les corps et une incorporation de représentations normatives au sein des performances corporelles : pour ne pas subir une violence sociale dans le rejet du corps, l'individu va nécessairement se conformer aux pratiques hégémoniques¹⁰³. Mais cette approche est limitée, dans la mesure où elle présuppose que le corps est d'abord une matière inerte qui se conforme – ou non – à un schéma culturel qui s'impose à lui dans un second temps. En effet, cela ne rend pas compte de la façon dont ces représentations produisent les corps sur lesquelles elles portent, dont elles en définissent les frontières. Revenons-en donc à Butler, qui s'oppose à cette idée du corps comme une réalité matérielle première :

« Le « sexe » non seulement fonctionne comme une norme, mais fait partie d'une pratique régulatrice qui produit les corps qu'elle régit. [...] Ce n'est pas un fait simple ou une condition statique du corps, mais un processus par lequel les normes régulatrices matérialisent le « sexe » et réalisent cette matérialisation à travers la réitération forcée de ces normes »¹⁰⁴

En effet, pour Butler, le corps est le produit de pratiques signifiantes, de discours et de représentations, qui en dessine les frontières. Les corps possédant une certaine « perméabilité », c'est dans l'imposition de frontières et de limites définies que va s'opérer la construction de l'identité de genre. De fait, les pratiques sexuelles jouent également un rôle dans cette production :

⁹⁹ Bianchi et al., « Sexting as the mirror on the wall ».

¹⁰⁰ Bianchi et al.

¹⁰¹ Foucault, *Histoire de la sexualité, tome 1*.

¹⁰² Butler, Fassin, et Kraus, *Trouble dans le genre*.

¹⁰³ Butler, Fassin, et Kraus.

¹⁰⁴ Judith Butler et Charlotte Nordmann, *Ces corps qui comptent: De la matérialité et des limites discursives du sexe*, 1er édition (Paris: Editions Amsterdam/Multitudes, 2009).

« Les pratiques sexuelles qui, dans des contextes tant homosexuels qu'hétérosexuels, ouvrent des surfaces et des orifices à la signification érotique ou en ferment d'autres réinscrivent les frontières du corps le long de nouvelles lignes culturelles »¹⁰⁵

La circonscription d'un champ de l'érotisme corporel participe donc également de l'intelligibilité culturelle des corps. Dans notre cas, cette circonscription est l'effet d'un médium – la photographie – qui conditionne des modes de représentation de soi. Les photos produisent donc une objectification des corps, ou, pour citer Barthes :

« Dès que je me sens regardé par l'objectif, tout change : je me constitue un train de « poser », je me fabrique instantanément un autre corps, je me métamorphose à l'avance en image. Cette transformation est active : je sens que la Photographie créer mon corps ou le mortifie »¹⁰⁶

En l'occurrence, le « *nude* » objectifie le corps en réifiant différentes caractéristiques érotiques, qui font elles-mêmes l'objet d'une circulation par des effets « citationnels »¹⁰⁷ qui uniformisent les représentations sur la plateforme. Nous explorerons donc ces caractéristiques récurrentes pour en tirer des conclusions sur la construction d'une intelligibilité corporelle sur Onlyfans.

B. Typologies des performances corporelles récurrentes chez les créateurs.

Le *nude* inscrit le corps au sein d'une grammaire visuelle propre à le rendre sexuellement désirable. Cette grammaire est le fruit d'un développement collectif de représentations érotiques genrées, qui circulent entre les différents utilisateurs de la plateforme, dans une « pratique réitérative et citationnelle »¹⁰⁸. En effet, là où l'on serait en droit d'attendre une certaine diversité dans les poses et les modes de captation du corps – qui serait le pendant de l'amateurisme de la production – l'on constate, une fois de plus, une uniformisation dans les performances et les représentations. Sur Onlyfans, l'esthétique du corps masculin provient d'une conjonction entre certaines caractéristiques corporelles, érotisées au sein d'un ensemble

¹⁰⁵ Butler, Fassin, et Kraus, *Trouble dans le genre.*, p. 248

¹⁰⁶ Roland Barthes, *La chambre claire: note sur la photographie*, Cahiers du cinéma Gallimard (Paris: Gallimard, 1980).

¹⁰⁷ Butler et Nordmann, *Ces corps qui comptent.*

¹⁰⁸ Butler et Nordmann.

de modes de présentation visuelle de soi. Nous pouvons ainsi tenter d'établir une typologie de ces performances. Dans un premier temps, l'on distingue ce qui relève d'une « démonstration musculaire »¹⁰⁹ constante. En effet, l'une des caractéristiques principales du top 50 masculin d'Onlyfans est l'omniprésence du corps musclé : pectoraux gonflés, abdominaux dessinés, biceps et quadriceps développés... posséder un corps athlétique semble être la condition première au succès sur la plateforme. Cette « hégémonie musculaire » - symptomatique d'une idéalisation normative des corps masculin sur Onlyfans – met en récit le corps dans un ensemble de poses récurrentes qui en fonde l'éroticité : corps pris de 3/4, de face ou légèrement incliné pour souligner le relief des muscles, bras passés derrière la tête ou flexion des biceps, angle de caméra rapproché ou en contre-plongée pour pleinement saisir la musculature etc... Dans un second temps, il faut souligner l'exhibition du pénis, qui caractérise la grande majorité des contenus produits. Les représentations érotiques masculines sur Onlyfans sont sujettes à une forme de phallocentrisme : le pénis est systématiquement valorisé, qu'il soit exhibé directement (au sein de « *dick pics* »), ou simplement suggéré ou dissimulé, il constitue le point de focale principal. En effet, le regard du spectateur est toujours délibérément orienté – par un subtil jeu de construction d'angles et de position corporelles – vers le pénis du créateur, parfois accompagné d'incitation au dévoilement :

« Putting on that size... watch my cock bounce in these red briefs.... » (« *Un peu à l'étroit... regarde ma bite rebondir dans ce slip rouge...* »)¹¹⁰

On distingue donc des pratiques corporelles « phallocentrées »¹¹¹ : position assise les cuisses écartées (ou « *manspreading* »), corps allongé pour contraster avec le pénis dressé etc. Enfin, l'on relève un ensemble de traits du visage constitutifs d'un « regard érotique »¹¹² : yeux plissés dirigés directement vers l'objectif de la caméra pour interpeller le spectateur, sourcils légèrement froncés, mâchoire serrée et lèvres pincées ou bouche légèrement ouverte :

« I need eye contact » (« *J'ai besoin de croiser ton regard* »)¹¹³

Ce commentaire du créateur, qui accompagne une publication illustrant ce principe de « regard érotique », révèle cette nécessité de capter l'attention du spectateur, tout en cherchant

¹⁰⁹ Annexe 13

¹¹⁰ Publication du créateur @hatt17

¹¹¹ Annexe 14

¹¹² Annexe 15

¹¹³ Publication du créateur @jaygould

à créer un lien d'intimité par l'expression du visage. Quoi qu'il en soit, il faut noter que ces différentes performances ne fonctionnent pas en vase clos : dans une majorité des cas, c'est leur mise en relation qui produit la photographie finale. Mais elles cristallisent également la tension entre représentations construites et idéalisés et nécessité d'authenticité corporelle. De fait, ces performances ont pour fonction principale de fonder la sexualisation dans une certaine idée de la matérialité du corps.

C. La matérialité du corps comme fondement de sa sexualisation

Sur Onlyfans, les corps érotiques le sont d'abord dans leur *substance* : il est en effet essentiel, dans le dispositif de la plateforme, de faire de la matérialité la source de l'éroticité corporelle. Il y a ici un nouveau point d'articulation entre pouvoir, savoir et vérité du sexe : pour garantir l'authenticité de la représentation sexuelle, sur laquelle le modèle économique d'Onlyfans repose, il est nécessaire de construire une tangibilité des corps, de faire croire au spectateur à un corps « réel » qui serait la condition première d'une identité de genre et d'une sexualité cohérente et stable. Ainsi, pour Butler, l'idée du corps comme substance matérielle est le produit de la matrice culturelle, comme ce postulat initial permettant de naturaliser le système *sexe/genre* :

« Ce qui constitue la fixité du corps, ses contours, ses mouvements, sera entièrement matériel, mais la matérialité elle-même sera repensée comme un effet du pouvoir, comme l'effet le plus productif du pouvoir. »¹¹⁴

Butler propose ainsi de repenser le concept de matière comme le produit d'un construit culturel :

« Je propose de revenir à la notion de matière, en l'envisageant non comme un site ou une surface, mais comme un *processus de matérialisation qui, au fil du temps, se stabilise et produit l'effet de frontière, de fixité et de surface que nous appelons la matière* »¹¹⁵

¹¹⁴ Butler et Nordmann, *Ces corps qui comptent.*, p. 17

¹¹⁵ Butler et Nordmann., p. 26-27

Sur Onlyfans, cette matérialisation érotique des corps passe par un ensemble de signes visuels, mais aussi de discours portant sur des caractéristiques corporelles. En effet, sur la plateforme, les corps sont sans cesse éprouvés dans leur matérialité, les publications étant souvent le lieu d'une mise en contact et d'une démarcation de cette « substance corporelle ». Huile, eau, savon, vêtements transparents ou moulants... les corps sont constamment pris et enserrés dans un ensemble d'objets censées en faire ressortir la texture, délimiter les frontières de la peau, les confronter à une matière extérieure pour mieux en circonscrire les limites matérielles¹¹⁶. Il en est de même pour les fluides corporels, qui ont une place tout aussi importante. Sueur, sperme, salive, la mise en image de ces sécrétions consolide la surface des corps.¹¹⁷ Cette attention particulière à la substance entre également en jeu dans les représentations phalliques : sur Onlyfans, le pénis est toujours capté de façon à mettre en avant sa « crudité » (« *rawness* »)¹¹⁸ : photographié de près ou dans des angles particuliers, pour rendre compte de sa taille, ses courbures ou encore ses veines. Sur la plateforme, le sexe masculin transpire, palpite, gicle et suinte, dimension matérielle renforcée par une myriade d'adjectifs accompagnant ses représentations : « *thick and juicy* » (« *épaisse et juteuse* » ; « *monster meat* » (« *morceau de viande monstrueux* ») pour ne citer qu'eux. A noter que les caractéristiques physiologiques du pénis constituent également des points d'ancrage pour des pratiques sexuelles et les fantasmes du spectateur, comme le montre le commentaire suivant :

« That curve in your cock must pulverize a dude's prostate, bro. Hot pic! » (« *La courbe de ta bite doit pulvériser la prostate des mecs, frère. Photo sexy !* »)¹¹⁹

De même, l'éjaculation masculine prend une signification considérable sur la plateforme, en ce qu'elle garantit cette « confession involontaire du plaisir »¹²⁰ si essentielle dans la pornographie et, plus précisément, dans cette forme de pornographie amateur fondée sur une illusion de vérité. Les profils des créateurs sont également des lieux où plusieurs corps sont mis en contact et s'entrechoquent, dans des publications mettant en scène différents partenaires. Ces corps sont alors mis en mouvement : ils pénètrent ou sont pénétrés, se superposent et, parfois,

¹¹⁶ Annexe 16 – a

¹¹⁷ Annexe 16 – b

¹¹⁸ Chris Ashford et Gareth Longstaff, « Toward a Politics of “Raw Dicks”: Authenticity, the Alt-Self, and New Understandings of the Phallus », *Journal of Bodies, Sexualities, and Masculinities* 3, n° 1 (1 mars 2022): 79-97, <https://doi.org/10.3167/jbsm.2022.030107>.

¹¹⁹ Commentaire de l'utilisateur Brock Hunter sous une publication du créateur @xleox (Annexe 16 – c)

¹²⁰ Linda Williams, « La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne », in *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Éditions Amsterdam/Multitudes, 2015).

font même l'objet de comparaisons physiologiques (taille du pénis etc.). Cet ensemble de performances et de représentations circonscrit donc des corps matériellement érotiques, érotisés *en tant que* substance censée fonder une vérité du sexe. Notons également que ces caractéristiques physiques sont essentielles dans la construction de l'identité numérique, en témoigne les nombreuses traces de la matérialité corporelle au sein des bios des créateurs.

III. Onlyfans comme technologie sociale de représentation et de production des rapports de genre.

A. Onlyfans comme « technologie de genre »

Onlyfans encourage donc la prolifération de représentations corporelles et genrées de soi, pour nourrir l'idée d'une vérité de l'identité sexuelle du créateur sur laquelle viens se greffer un système économique fondé sur le dévoilement de cette vérité. Encore faut-il comprendre comment ces représentations numériques peuvent avoir un impact normatif sur les corps, les pratiques et les désirs, et ainsi être pleinement constitutifs d'identités de genre intelligibles. Autrement dit, comment ces performances visuelles peuvent-elles être au fondement d'une identité numérique genrée. Pour Teresa de Lauretis, le genre est d'abord la représentation d'une relation d'appartenance d'un individu à un groupe sexuellement différencié. Plus précisément, le genre est un système sémiotique qui inscrit les corps dans la différence sexuelle, et attribue un ensemble de significations sociales à chacune de ces positions :

« Le système sexe/genre est à la fois une construction socioculturelle et un appareil sémiologique, un système de représentations qui assigne une signification (identité, valeur, prestige, position dans la filiation, statut dans la hiérarchie sociale, etc.) aux individus au sein de la société »¹²¹

De Lauretis argumente que ces représentations produisent un cadre d'intelligibilité culturelle qui produit activement les sujets qu'elles représentent et régissent, tandis que les sujets eux-mêmes incorporent et reconduisent l'ordre du genre. Ainsi, en tant que système de production de représentations qui, elles-mêmes, structurent la vie sociale en rendant les individus

¹²¹ Linda Williams, « La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne », in *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif, p. 58

intelligibles au sein d'une différence sexuelle naturalisée, le genre est une construction issue de ses représentations :

« La construction du genre est à la fois le produit et le processus de sa représentation »¹²²

Ces représentations de genre, que de Lauretis considère, dans la lignée de Foucault, comme une « technologie du sexe » visant à imposer un ordre disciplinaire sur les corps et les identités pour les faire entrer dans un système binaire, sont constituées par un ensemble de « technologies sociales », chargées de leur production et circulation. Ces *appareils* – ou dispositifs de production – conditionnent les représentations de genre et ont une capacité d'influence sur l'imaginaire collectif qui leur donne une force normative :

« La construction du genre se poursuit à travers des technologies du genre variées (le cinéma par exemple) et des discours institutionnels (la théorie par exemple) qui ont le pouvoir de contrôler le champ des significations sociales et donc de produire, promouvoir et « implanter » des représentations du genre »¹²³

L'économie de la performance visuelle sur Onlyfans est précisément fondée sur l'implantation, la circulation et la reconfiguration de représentations de genre pour opérer une sexualisation des corps. Du côté des créateurs de contenus, cela a pour conséquence l'incorporation, au sein de leurs performances, de représentations et de manières d'être corporelles normatives et hégémoniques pour tenter d'émerger dans le contexte concurrentiel et capter de larges publics. Ainsi, l'on retrouvera les codes d'une certaine corporalité propre aux réseaux sociaux, constituée d'un ensemble de poses vouées à idéaliser le corps : buste pris de profil pour souligner les formes des bras et des épaules, contraction des biceps et des pectoraux pour mettre en valeur la musculature, genou levé ou bras passé derrière la tête pour révéler stratégiquement certains attributs... Cette grammaire corporelle circonscrit ici un champ de représentations qui - en produisant des « chaînes de significations »¹²⁴, au sens de Hall, c'est-à-dire une association stratégique de significations induisant un rapport de nécessité entre la masculinité performée et une idée de l'érotisme – détermine les caractéristiques normatives d'une masculinité sexualisée. Ainsi, le système économique de la plateforme

¹²² Ibid.

¹²³ De Lauretis, p.72

¹²⁴ Stuart Hall, Maxime Cervulle, et Christophe Jaquet, *Identités et cultures: politiques des cultural studies*, Nouvelle éd. revue et augmentée (Paris: Éditions Amsterdam, 2017).

contraint à une uniformisation des représentations qui renforce l'ordre de genre hégémonique, faisant d'elle une « technologie de genre » assurant la continuité d'un « biopouvoir ». Mais la spécificité d'Onlyfans par rapport à d'autres technologies est la nature éminemment sociale et collective de l'élaboration des représentations de genre.

B. La production collective d'une fiction genrée

L'une des promesses faites par Onlyfans aux créateurs de contenu est l'obtention d'un contrôle total sur leur représentations et performances, par opposition à une pornographie professionnelle aliénante. Or, derrière ce discours se cache une réalité plus complexe, du fait que ces pratiques représentationnelles performatives ont lieu dans un environnement public. Cette publicisation des performances soumet, en tout état de cause, l'identité de genre et les pratiques sexuelles du créateur à une forme de contrôle social de la part de sa communauté. Cela donne lieu à des interactions éclairantes entre créateur et abonnés, le premier n'étant pas toujours en mesure d'opérer quelque changement dans son apparence corporelle ou ses pratiques sexuelles sans l'aval des seconds. Ainsi, certains créateurs soumettent à leur audience la possibilité d'un changement de style (on distinguera deux exemples : l'un relatif à un changement de coupe de cheveux, l'autre à l'obtention d'un bronzage) via un système de sondage inclus dans les publications. De même, il n'est pas rare que les créateurs adaptent leur contenu en fonction des demandes du public, proposant directement aux abonnés d'orienter le type de performances par les fonctions « *j'aime* » et les pourboires¹²⁵ :

« Jerking off with my anal beads in. Like if you want me to put something bigger in there. » (« *Masturbation avec perles anales, like si tu veux que je m'enfonce quelque chose de plus gros là-dedans* »)¹²⁶

Les manières d'être et d'agir, ainsi que les représentations genrées et identités numériques qu'elles fondent, sont donc avant tout des productions collectives, issues d'une interaction constante entre créateurs et abonnés et d'une forme d'« expressivisme »¹²⁷ – une publicisation performative des affects et de l'intime qui crée une persona numérique genrée – propre aux

¹²⁵ Annexe 18

¹²⁶ Publication du créateur @jakeherbert95

¹²⁷ Laurence Allard, « L'impossible politique des communautés à l'âge de l'expressivisme digital », *Cahiers Sens public* 7-8, n° 3-4 (2008): 105-26, <https://doi.org/10.3917/csp.007.0105>.

dynamiques de sociabilité en ligne. Ainsi, les profils sur Onlyfans peuvent être considérés comme des « techniques relationnelles »¹²⁸, au sein desquels l'identité de genre des créateurs sont le résultat d'une forme « d'énonciation de soi »¹²⁹ conditionnée par les modalités d'échanges permises par le dispositif. Dans notre cas, nous pourrions avancer qu'Onlyfans opère une hybridation entre différentes formes de relations entre énonciateurs et énoncés et configurations relationnelles correspondantes – telles qu'observées par Cardon et Delaunay-Téterel dans leur typologie des blogs. Ainsi, les profils sur la plateforme s'organisent d'abord dans une perspective de *recrutement*, en construisant une identité numérique centrée uniquement sur un aspect précis de l'individu :

« L'identité de l'énonciateur se fixe ici sur une catégorie précise et stable par laquelle il se laisse facilement identifier, sans avoir à prendre appui sur d'autres aspects de sa personne »¹³⁰

A la différence que, là où les autres blogs de ce type sont consacrés à des objets extérieurs aux créateurs (« collectionneurs, fans, critiques et amateurs »)¹³¹, sur Onlyfans, cette focalisation porte précisément sur le créateur en lui-même, en faisant de sa sexualité le trait identitaire principal. Cela réduit drastiquement la distance entre le créateur et l'objet de création, à tel point qu'on pourrait argumenter que, sur Onlyfans, toute production est avant tout une autoproduction : l'énonciateur *est* l'énoncé¹³². De fait, Onlyfans fonctionne en partie par un « partage des intériorités », avec une différence majeure : les publics des profils, bien que composés d'inconnus (un « public-halo »)¹³³, sont érigés en un cercle relationnel intime, notamment par un ensemble de discours incitants – de façon toujours fantasmatiques – les utilisateurs à prendre parts à des rapports sexuels avec le créateur. Ces incitations sont éclairantes sur les modalités relationnelles entre créateurs et abonnés, puisqu'elles invitent ces derniers soit à « donner » :

« Like if you wanna cum in my mouth » (« *Like si tu veux jouir dans ma bouche* »)¹³⁴

Ou à « recevoir » :

¹²⁸ Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Téterel, « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux* 138, n° 4 (2006): 15-71.

¹²⁹ Cardon et Delaunay-Téterel.

¹³⁰ Cardon et Delaunay-Téterel, p. 50

¹³¹ Cardon et Delaunay-Téterel.

¹³² Cardon et Delaunay-Téterel.

¹³³ Cardon et Delaunay-Téterel.

¹³⁴ Publications du créateur @jakeherbert95

« Like if you want me to cum on your ass next !! » (« *Like si tu veux que je jouisse sur ton cul ensuite !!* »)¹³⁵

Les commentaires, en réponses à ces publications, reconduisent inlassablement ce « jeu de rôle » sexuel, en validant, ou en infirmant, la performance corporelle réalisée :

« Make sure you cum over my hole » (« *Faire en sorte de jouir sur mon trou* » ; « I think most people including that lady in the video would prefer you to cum inside them » (« *Je pense que la plupart de gens, y compris la femme dans la vidéo, préféreraient que tu jouisses en eux* »)¹³⁶

Ces différents échanges, souvent accompagnés de pourboires ou « likes », informent et influencent de façon significative les représentations corporelles visibles sur les profils. Ils sont également symptomatiques de la position de spectateur qu'induit le dispositifs d'Onlyfans. En effet, en tant que « technologie de genre », la plateforme conditionne des modes de réception et d'incorporation des représentations normatives qu'elle produit¹³⁷. Certains médiums impliquent une position passive du spectateur, se contentant de recevoir un contenu élaboré « en amont », quitte à ce qu'il soit reconfiguré, dans un second temps, dans l'acte même de réception. Le spectateur d'Onlyfans, lui, est acteur dans l'élaboration du contenu qu'il consomme : on passerait ainsi d'une conception « passive » à une conception « active » du récepteur, qui participe activement à la construction des représentations de genre diffusées sur la plateforme. De là, nous pouvons donc considérer que le créateur, sur Onlyfans, en tant qu'identité numérique genrée dont les performances sont conditionnées par un environnement public, est le produit de pratiques sociales qui impliquent émetteurs et récepteurs. Sa persona est le produit d'un ensemble de représentations reconduites et reconfigurées par ces pratiques, si bien que l'identité du créateur est constituée en tant que « fiction genrée », ou les rapports de genre et pratiques sexuelles sont collectivement réévalués.

C. Lutte pour les significations et incorporation des normes

¹³⁵ Ibid.

¹³⁶ Commentaires de réponse des utilisateurs Robert et Bushmills à la publication précédemment citée

¹³⁷ Linda Williams, « La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne », in *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Éditions Amsterdam/Multitudes, 2015).

La conséquence majeure de cette construction collective des représentations de genre est qu'elle fait du corps du créateur un lieu de constante renégociation : un rapport de force s'instaure alors, entre performances du créateur et demandes des abonnés, qui déplace sans cesse les frontières corporelles et redéfinit l'identité numérique genrée. Cet aspect s'incarne, une fois de plus, dans les commentaires des différentes publications, ou l'on peut trouver des demandes concernant le dévoilement corporel du créateur :

« let us see that monster » (« *laisse nous voir ce monstre* ») ; « I want you to send me a private photo of yourself but without using your hands... please ! » (« *Envoie-moi une photo privée sans les mains... s'il te plaît !* ») ; « Maybe retract the foreskin for a better tip. » (« *Montre-le décalotté si tu veux de meilleurs pourboires* »)¹³⁸

Ou, plus précisément, une volonté de représentations de certaines pratiques sexuelles, corrélées avec l'expression du désir de l'utilisateur :

« Please tell me you allow men to suck on that? » (« *Dis-moi que les hommes ont aussi le droit de la sucer ?* ») ; « I only see solo stuff ? Where is the str8 boy breeding? » (« *Il y a que du contenu solo ? Ou sont les éjaculations anales avec des garçons hétéros ?* »)¹³⁹

Nous pourrions donc argumenter que les corps des créateurs font l'objet d'une forme de « luttes de significations »¹⁴⁰ : la plateforme organisant une tension constante entre créateur et abonnés pour l'hégémonie sur les représentations et performances corporelles. En effet – comme nous le verrons plus tard – ces « fictions genrées » créées par l'action collective servent précisément de cadres normatifs au sein desquels se joue une lutte pour la continuité et la cohérence entre identité de genre et pratiques sexuelles, les abonnés cherchant à « déstabiliser » les performances pour alimenter des fantasmes homoérotiques. Quoi qu'il en soit, cette implication directe du spectateur dans la formation des représentations offre à ces dernières une puissance normative d'autant plus fortes qu'elles produisent des effets d'identification. En effet, le rapport au créateur est fondé sur un mouvement double de mise à distance - corps idéalisé, symbole d'une certaine idée de l'érotisme masculin – et de proximité avec le spectateur, par la production de l'authenticité et de la « vérité du sexe ». Cela permet à la fois l'identification (aux pratiques sexuelles et performances de genre), elle-même au fondement du fantasme (alimenter la croyance en un possible rapport sexuel avec ces formes corporelles idéalisées). Mais cette identification est, avant tout, constitutive d'un processus

¹³⁸ Ensemble de commentaires envoyés en réponse à une publication du créateur @hatts17

¹³⁹ Commentaires envoyés en réponse à une publication du créateur @jaydenrembacher

¹⁴⁰ Hall, Cervulle, et Jaquet, *Identités et cultures*.

d'« interpellation »¹⁴¹, par lequel l'individu incorpore les normes de genre : en se reconnaissant dans l'objet de son fantasme, le spectateur intègre les représentations qu'il a lui-même contribué à élaborer. Ce processus de double dévoilement du savoir : accès à la connaissance du désir et des pratiques sexuelles du créateur et, en retour, « *re-connaissance* » de soi en tant qu'individu genré ; permet la circulation et l'implantation de normes de genre au-delà même du contexte de la plateforme.

¹⁴¹ Linda Williams, « La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne », in *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Éditions Amsterdam/Multitudes, 2015).

PARTIE III - REDÉFINIR LES CONTOURS DE LA MASCULINITÉ : STRATÉGIES DE RÉCUPÉRATION ET D'INCORPORATION DES PRATIQUES AU SEIN D'UN BLOC HÉGÉMONIQUE.

Dans cette dernière partie, nous explorerons plus en détail les performances de genre opérées sur la plateforme, pour identifier différentes stratégies masculinistes de maintien d'hégémonie. En nous situant dans la lignée de Connell et Demetriou, nous argumenterons qu'Onlyfans est un lieu qui reconduit des formes de masculinités hégémoniques par la production collective de représentations nouvelles – « hybrides » - qui brouillent les lignes entre performances et identités sexuelles et, in fine, conduisent à une uniformisation des pratiques qui empêche toute forme de diversité sur la plateforme. Ainsi, les créateurs réifient les performances au sein d'une esthétique visuelle propre à détacher les pratiques sexuelles des identités de genre.

I. « Masculinités hégémoniques » et performances pornographiques

A. Construction culturelle et compréhension sociale du corps masculin

Sur Onlyfans, les masculinités sont le produit de représentations collectives, élaborées au fil de multiples publications qui mettent des corps en action, en une série de performances elles-mêmes orientées par des modalités d'échange. Le profil du créateur est un lieu où se fixe une certaine idée du « masculin », qui est sans cesse renégociée au sein d'interactions qui déterminent les frontières du « corps des hommes »¹⁴², comme objet désirable. Il convient de rappeler que, là où le corps féminin est déjà construit comme « saturé de sexualité »¹⁴³ le corps masculin est traditionnellement associé à la fonctionnalité, la performance, et – plus important encore – le contrôle¹⁴⁴. Cette interaction constante entre performances corporelles sexualisées et identités de genre est essentielle pour capturer les représentations des masculinités en vigueur sur la plateforme : c'est au travers d'un corps masculin agissant que l'identité masculine est

¹⁴² Raewyn Connell et al., *Masculinités: Enjeux sociaux de l'hégémonie*, 1er édition (Paris: Editions Amsterdam/Multitudes, 2014).

¹⁴³ Foucault, *Histoire de la sexualité, tome I*.

¹⁴⁴ Steve Garlick, « Taking Control of Sex?: Hegemonic Masculinity, Technology, and Internet Pornography », *Men and Masculinities* 12, n° 5 (1 août 2010): 597-614, <https://doi.org/10.1177/1097184X09341360>.

produite, identité qui, en retour, conditionne un ensemble de pratiques sexuelles. Pour Raewyn Connell, au fondement des masculinités se trouve toujours une corporalité : c'est dans et par le corps que se réalise la construction sociale de la masculinité. Le corps des hommes est un lieu traversé de rapports de pouvoir et de significations sociales qui sont elles-mêmes reconfigurées par des « luttes pour l'hégémonie »¹⁴⁵. Par exemple, le corps masculin fait souvent l'objet de discours essentialistes, qui défendrait l'idée d'une masculinité « primitive », *pré-historique* : il serait *naturellement* plus fort, plus apte à protéger et à diriger. Certaines configurations idéologiques justifient ainsi la domination patriarcale dans la corporalité masculine. Pour Connell, le corps des hommes est tout à la fois produit des rapports sociaux et vecteur de représentations de genre normatives :

« La performance est simultanément symbolique et cinétique, sociale et corporelle, et *ces différents aspects sont interdépendants* »¹⁴⁶

La corporalité conditionne donc les pratiques sociales masculines qui, en retour, définissent et circonscrivent les corps et les performances. Dans cette opération, c'est bien la production du corps comme une réalité matérielle et pré-discursive qui est en jeu :

« Les corps ne peuvent pas être compris comme un médium neutre dans la pratique sociale [...] [ils] sont *substantiellement* en jeu dans des pratiques sociales telles que le sport, le travail ou le sexe »¹⁴⁷

Connell appelle « pratiques bio-réflexives » cet ensemble d'actions corporelles par lesquelles les corps sont tout à la fois « interpellés » par l'idéologie, inscrits dans un système d'intelligibilité culturel et qui, dans un mouvement double, contribue à produire et reproduire, au sein de performances, un ordre normatif genré :

« Les pratiques qui construisent la masculinité sont, en ce sens, onto-formatives. En tant que pratiques bio-réflexives, elles constituent un monde qui a une dimension corporelle, mais qui n'est pas biologiquement déterminé »¹⁴⁸

¹⁴⁵ Hall, Cervulle, et Jaquet, *Identités et cultures*.

¹⁴⁶ Connell et al., *Masculinités*, p. 47

¹⁴⁷ Connell et al., p. 53

¹⁴⁸ Connell et al., p. 64

Sur Onlyfans, ces corps numériques, produits dans et par les représentations collectives qui, en retour, par des performances pornographiques, construisent une certaine idée de l'identité masculine et détermine des pratiques sexuelles, ces corps qui disposent d'une capacité d'agir performative mais qui sont eux-mêmes conditionnés par des échanges préalables ; constituent le lieu principal du rapport de force entre créateurs et abonnés sur la plateforme. C'est ce rapport, et les corps qui en sont à la fois le processus et la matérialisation, qu'il conviendra d'analyser pour déterminer comment le dispositif d'Onlyfans est à même de produire des représentations normatives de la masculinité.

B. Masculinités pornographiques : une performance de la domination sociale et sexuelle.

Il est une chose de dire que la représentation des corps et du genre est leur construction, encore reste-il à prouver comment ces représentations reconduisent un ordre de pouvoir patriarcal, maintiennent une domination masculine sur les espaces en ligne et diffusent, au-delà de la sphère numérique, une idéologie du genre hétérocentrée. La question est donc la suivante : comment cette définition collective des masculinités pornographiques peut-elle produire des effets d'hégémonie ? Un premier élément de réponse peut se trouver dans la fonction normative d'une telle construction : le corps masculin sur Onlyfans n'est pas seulement désirable d'un point de vue érotique, il l'est aussi de façon téléologique, comme une forme d'idéal masculin à atteindre. Cela donne aux représentations circulant sur la plateforme une force d'influence considérable sur les performances corporelles et les pratiques sexuelles. Un second se trouve dans la façon dont ces représentations sont en partie conditionnées par des schémas hégémoniques préétablis, dont elles reconduisent et/ou reconfigurent les rapports de pouvoir au sein des corps. Il faut ainsi considérer que les identités de genre élaborées au sein des différents profils sont toujours prises dans un ensemble de rapports de pouvoir, qui déterminent des places dans la hiérarchie de la plateforme et des pratiques sociales. Connell élabore une typologie des masculinités, en fonction de leur place au sein des rapports de pouvoir, de production et dans la sphère intime et sexuelle. Elle distingue, en premier lieu, des formes hégémoniques de masculinité, c'est-à-dire un ensemble de caractéristiques masculines qui, dans un contexte socio-politique particulier, permet de garantir – du moins temporairement - la domination patriarcale :

« La masculinité hégémonique peut être définie comme la configuration de pratiques de genre qui incarne la réponse acceptée à un moment donné au problème de la légitimité du patriarcat »¹⁴⁹

De là, Connell met en avant différents types de masculinités, définies par les relations qu'elles entretiennent vis-à-vis de l'hégémonie. On parle alors de masculinités *subordonnées*, rejetées dans une forme d'abjection par le modèle dominant (qui caractérise, selon Connell, la masculinité gay) ; *complices*, pour désigner les performances qui, sans forcément correspondre totalement au modèle hégémonique, perçoivent tout de même un bénéfice de la domination patriarcale (ou « dividendes du patriarcat ») ; *marginalisées*, enfin, qui caractérise des individus à l'intersection de la subordination genrée et de la domination économique (domination de classe et de race, masculinités racisées). De fait, les nombreuses études féministes sur la pornographie ont largement pointé du doigt l'omniprésence de représentations misogynes et patriarcales, valorisant une domination physique des femmes au sein des productions « grand public »¹⁵⁰. Les travaux d'Andrea Dworkin et Robert Jensen, en particulier, insistent sur le fait que les rapports de genre dans le porno sont d'abord des rapports de prédation, fondés sur une dégradation systématique de la femme, pour répondre au désir du spectateur masculin¹⁵¹. En outre, les politiques de représentation des corps masculins dans la pornographie « *mainstream* » sont sujettes à une forte uniformisation (acteurs hétérosexuels, blancs, relativement âgés, physique athlétique et pénis de grande taille), les pratiques homosexuelles étant confinées au sein d'une sphère alternative, constituant en elle-même une « arène parallèle »¹⁵², essentielle, d'ailleurs, dans l'élaboration collective d'une identité subalterne *queer*¹⁵³, tandis que les corps racisés sont relayés à une forme de fétichisme racial¹⁵⁴. Au-delà de la représentation corporelle, ce qui caractérise la masculinité pornographique est d'abord un *désir de contrôle*¹⁵⁵, de maîtrise total du rapport sexuel qui passe, d'une part, par le contrôle d'un corps féminin hystérisé, renvoyé dans une sorte « d'état de nature » sexuel ; mais également contrôle de son propre corps, de ses propres « pulsions », dans la performance sexuelle. Cette volonté de contrôle, qu'elle passe par la domination physique ou intellectuelle, étant précisément ce qui caractérise

¹⁴⁹ Connell et al, p. 82

¹⁵⁰ Garlick, « Taking Control of Sex? »

¹⁵¹ Andrea Dworkin, 1981. *Pornography: Men possessing women*. New York: Perigee.

¹⁵² Fraser et Valenta, « Repenser la sphère publique ».

¹⁵³ Richard Dyer, « Le porno gay, un genre filmique corporel et narratif », in *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Editions Amsterdam/Multitudes, 2015).

¹⁵⁴ Vörös et Collectif, *Cultures pornographiques*.

¹⁵⁵ Garlick, « Taking Control of Sex? »

la velléité hégémonique de la masculinité, on pourrait imaginer la pornographie comme un dispositif qui recréerait, au sein d'une fiction, un monde social où les rapports sexuels et de genre sont soumis au contrôle masculin.

C. L'omniprésence des représentations virilistes sur Onlyfans

Sur Onlyfans, cette uniformisation des représentations corporelles apparaît de façon évidente chez les créateurs masculins. Parmi les cinquante profils les plus suivis de la plateforme, les créateurs se déclarant ouvertement homo ou bisexuels restent une minorité (14 profils), tandis que les créateurs trans ou genderqueer sont quasiment inexistant (2 profils)¹⁵⁶. De même, on constate une surreprésentation de la masculinité blanche, avec moins de 10 profils de créateurs racisés. Il ne reste ainsi qu'un ensemble d'hommes blancs, hétérosexuels ou – du moins – entretenant une relation ambiguë à l'homosexualité : sur les profils, on alimentera ce « flou » autour de l'orientation sexuelle du créateur, en utilisant des termes évasifs, parfois trompeurs. Les créateurs parleront d'eux comme étant « ouvert d'esprit », ou proposant du « contenu entre garçons » (« *Boy on boy content* »), faisant ainsi allusion à des actes homoérotiques, sans jamais revendiquer d'orientation sexuelle précise¹⁵⁷. La caractéristique principale, partagée par l'ensemble de ces profils, est la sexualisation du corps musclé : certains en font même le fondement de leur identité numérique, à l'instar du créateur « *Hotmuscles6t9* » qui déclare dans sa bio :

« My name is Derrick, a bodybuilder who loves working out and showing off my huge muscles and flexing them for my fans. Not sure what's hotter, my pecs or my cock? » (« *Je suis Derrick, un bodybuilder qui adore faire de la musculation et exposer mes gros muscles pour mes fans. Qu'est-ce qui est le plus sexy ? Mes pectoraux ou ma bite ?* »)

Le lien entre corps athlétiques et masculinité hégémonique n'est plus à prouver, si bien qu'on pourrait argumenter qu'ils sont pris dans une relation de codépendance et de co-construction. Le corps musclé, et les pratiques corporelles qu'il suscite (culturisme, musculation, pratique sportive intensive), peuvent être elles-mêmes assimilées à des performances de genre vouées à l'incorporation d'une conception de la masculinité fondée sur

¹⁵⁶ « 50 Best Males OnlyFans To Follow in 2023 - OnlyFinder ».

¹⁵⁷ Annexe 19

la force, par la production de représentations virilistes qui justifieraient, dans un geste essentialiste, la domination sociale dans une « supériorité » physique. Cette conception « traditionnelle » ou « viriliste » de la masculinité hégémonique se fonde sur cette idée de l'homme comme « force de la nature » qui s'incarne concrètement dans les corps musclés, qui en constitue la *substance* même. Les représentations en vigueur sur Onlyfans peuvent elles-mêmes être retracés aux performances corporelles des héros de films d'actions américains des années 1980, comme autant de clones pornographiques de Schwarzenegger ou Stallone dont la musculature ne serait plus seulement signe d'une force masculine retrouvée mais bien d'une puissance de domination sexuelle. Cette érotisation de la force physique s'accompagne de représentations phalliques répétitives et unidimensionnelles qui renforcent ces effets d'hégémonie : sur Onlyfans, le pénis est « vénéré », au sens propre comme au sens figuré (le terme « *worship* » étant assez récurrent, que ce soit dans le discours des créateurs ou dans les commentaires des abonnés). De fait, les organes génitaux de ces créateurs masculins font l'objet de discours élogieux de par leur taille (parmi les profils suivis, on ne trouve qu'une seule occurrence d'un créateur revendiquant un pénis de taille dite « moyenne ») et leur largeur, et sont majoritairement représentés en érection, comme symbole direct de la puissance virile et érotique du créateur. Ainsi, les performances de genre que l'on retrouve sur ces comptes peuvent être directement rattachées à une forme de masculinité dite « Chad », typique des groupes masculinistes sur internet¹⁵⁸. Fiction genrée élaborée par ce qu'on appelle la « manosphère », le « Chad » ou le « mâle alpha » est une représentation fantasmée de la masculinité hégémonique, qui repose sur une vision essentialiste de la virilité comme une « force » prédiscursive, qui s'incarne concrètement dans un ensemble d'attributs corporels qui, à leurs tours, détermine les comportements sociaux¹⁵⁹. Cette identité de genre permet d'articuler un discours antiféministe en incitant les hommes à « retrouver » cette force pré-historique qui leur auraient été retirée dans la société moderne : revenir à une conception fantasmée d'une masculinité antique, sur laquelle viens se fixer un code moral fondé, une fois de plus, sur le contrôle de soi et d'autrui. Il n'est alors pas étonnant de trouver des références à cette fiction « primitive » du masculin dans les profils des créateurs sur Onlyfans : on distinguera, par exemple, un créateur appelé *@modern_spartan* (« *spartiate moderne* »)¹⁶⁰ dont la carrure massive et les traits du visages anguleux cherchent à rappeler une image médiatique des

¹⁵⁸ Lauren Menzie, « Stacys, Beckys, and Chads: The Construction of Femininity and Hegemonic Masculinity within Incel Rhetoric », *Psychology & Sexuality* 13, n° 1 (2 janvier 2022): 69-85, <https://doi.org/10.1080/19419899.2020.1806915>.

¹⁵⁹ Menzie.

¹⁶⁰ Annexe 20

spartiates comme symboles de masculinité guerrière (tels qu'ils peuvent apparaître dans certaines productions culturelles comme les films *300*). Parfois, ces renvois sont bien plus directs et assumés, on lira donc, dans la bio du créateur @fabien2621 :

« Hey honey, I'm your alpha male. A cute guy with strong muscles, nice face and hairy body who loves to destroy » (« *Salut chéri.e., c'est moi ton mâle alpha. Un beau gosse musclé, avec un beau visage et un corps poilu qui aime déglinguer* »)¹⁶¹

A première vue, tout semble indiquer que les créateurs masculins sur Onlyfans ne sont qu'une parfaite illustration de masculinités hégémoniques pornographiques. Or, cela serait outrepasser la discontinuité majeure, qui caractérise leur identité de genre : l'entorse à la règle unique de l'hétérosexualité obligatoire. Nous verrons ainsi que ces représentations hégémoniques possèdent une dimension délibérée et caricaturale, et constituent le terrain d'un jeu de renégociation constant entre abonnés et créateurs.

II. Un hétéro très « gay » : stratégies de récupération et homosexualité situationnelle

A. Le fantasme gay de l'hétérosexualité : une démarche subversive instrumentalisée par les créateurs

Commençons par rappeler que ces créateurs « ultra-masculins » s'adressent à un public composé en quasi-totalité d'hommes gays. Cet état de fait à une double conséquence : du côté des créateurs, cela instiguerait une discontinuité majeure au sein de leur identité de genre, les rejetant dans l'abjection et la subordination ; tandis que, du côté des abonnés, cela pose la question d'une aliénation intériorisée au sein même du désir et du fantasme. Commençons par explorer cette dernière hypothèse. En effet, certaines analyses situent ce « désir gay de la virilité hétéro »¹⁶² dans une forme d'auto-détestation et d'intériorisation, au niveau intime, de la norme hétérosexuelle. Certains hommes homosexuels, pour s'inscrire dans la « normalité », mettraient ainsi à distance l'association stigmatisante entre homosexualité et féminité en investissant les représentations patriarcales d'une charge érotique, pour « compenser » le présupposé

¹⁶¹ Annexe 20

¹⁶² Florian Voros, *Désirer comme un homme* (Paris: La Découverte, 2020).

homophobe du « déficit de masculinité »¹⁶³. Mais cette constatation se doit d'être relativisée au regard des opérations de détournement des représentations hétéropatriarcales qui ont lieu sur la plateforme. Ce qui se joue, sur Onlyfans, n'est pas simplement une relation unilatérale de « vénération » entre fan et créateur, mais bien une construction délibérée et collective d'une représentation de la masculinité hégémonique hétérosexuelle, reconnue comme telle, au sein d'un dispositif qui permet des formes de transgression. Ce n'est pas simplement la virilité masculiniste qui est source de désir, mais bien la « perversion » et la subversion de ces représentations aliénantes qui est constitutive du fantasme¹⁶⁴. Cette opération de « corruption » est d'ailleurs parfaitement assumée et conscientisée par les abonnés, qui expriment sans relâche – via les commentaires – leur désir de voir le créateur *vraisemblablement* hétérosexuel « évoluer » vers une pratique homosexuelle :

« Hopefully, u will FUCK the shit out of Carlos after he sucks u off. It ALSO would be SUPERHOT to see him fuck u. Realize that would REALLY be pushing ur boundaries as a superstraight guy but it's HOT » (« *J'espère vraiment que tu baiseras salement Carlos après qu'il t'ait sucé. Ce serait aussi super sexy de le voir te baiser. Je sais que ça serait vraiment repousser tes limites de « superhétéro » mais ce serait chaud* »).¹⁶⁵

Cette opération collective de « perversion » de la masculinité viriliste est d'ailleurs permise par une forme de narrativité pornographique caractéristique du dispositif d'Onlyfans. En effet, là où le film « traditionnel » organise un récit linéaire et continu de l'acte sexuel, la pratique amateur numérique, elle, se distingue par sa fragmentation et sa discontinuité. Cette narration, telle qu'identifiée par Richard Dyer dans ses travaux sur le porno gay, qui pose un lien de nécessité entre actes corporels, désir et identité sexuelle, est impactée par le fonctionnement en flux du numérique. Sur les profils des créateurs se déploient un récit granulaire de l'identité de genre, éclaté entre les myriades de publications, dont les liens causals ne sont pas le fait d'un scénario prédéterminé, mais bien des interactions entre les créateurs et les « fans ». C'est parce qu'ils ont un impact direct sur les performances réalisées par le créateur – performances qui sont constitutives du récit de l'identité sur le profil – que les abonnés ont un si haut niveau d'implication. Cette dynamique se concrétise d'ailleurs dans le discours du créateur lui-même

¹⁶³ Nicholas Lanzieri et Tom Hildebrandt, « Using Hegemonic Masculinity to Explain Gay Male Attraction to Muscular and Athletic Men », *Journal of Homosexuality* 58, n° 2 (31 janvier 2011): 275-93, <https://doi.org/10.1080/00918369.2011.540184>.

¹⁶⁴ Annexe 21 – a

¹⁶⁵ Commentaire de l'utilisateur Topdog en réponse à une publication du créateur @xleox (Annexe 21 – a)

qui, après une période de négociation plus ou moins longue avec son public, fini par concéder aux demandes homoérotiques :

« OMG GUYS ! I FINALLY RECORDED MY FIRST SEX SCENE WITH A GUY!! (TRAVIS BRYANT) Including everything you can imagine. I know many of you have been waiting for this for years! Will be released soon! » (« *OMG les gars ! J'ai enfin enregistré ma première scène de sexe avec un mec !! (Travis Bryant) avec tout ce que vous pouvez imaginer. Je sais que beaucoup d'entre vous l'attendaient depuis des années ! Disponible bientôt !* »).¹⁶⁶

Évidemment, ce type d'annonce, signifiant une « évolution » dans la pratique sexuelle et l'identité du créateur, est corrélative d'une stratégie commerciale. Le rapport de force créateur/abonné est donc contrebalancé par diverses stratégies que nous allons détailler par la suite.

B. Homosexualité situationnelle et stratégies de défense de l'hétérosexualité

Dans le chapitre « Un gay très hétéro » de son ouvrage sur les masculinités, Connell s'intéresse à la façon dont certains hommes gays incorporent des manières d'agir et une stylisation propre à l'hétérosexualité pour contourner la violence sociale. En cherchant à se distancier d'une identité sociale stigmatisée, ils réifient ainsi des performances hétéronormatives¹⁶⁷. Sur Onlyfans, il est moins question de violence sociale que de contrainte économique : son système de mise en concurrence hiérarchique entre créateurs a pour conséquence d'offrir un environnement où les performances érotiques homosexuelles sont permises, voire récompensées. Le paradigme est donc inversé : le public masculin étant principalement motivé par le fantasme d'une hétérosexualité « détournée », mettant en scène des hétérosexuels prenant secrètement du plaisir dans l'acte homosexuel, les créateurs doivent faire preuve d'une certaine élasticité dans leur pratiques et leur identité de genre pour espérer capter une audience et obtenir des revenus. L'entièreté de leur stratégie commerciale repose donc sur l'entretien d'une croyance, chez l'abonné, dans la possibilité d'une relation sexuelle avec le créateur, comme en témoigne les nombreux messages privés, souvent accompagnés de contenus payants, voués à simuler ces relations intimes. Les créateurs doivent donc trouver un

¹⁶⁶ Publication du créateur @xleox (Annexe 21 – b)

¹⁶⁷ Connell et al., *Masculinités*.

équilibre entre, d'une part, leur image d'« idéal » normatif hétérosexuel inatteignable, et, d'autre part, des pratiques homoérotiques nécessaires à la fidélisation d'un public. On parle ainsi d'« homosexualité situationnelle »¹⁶⁸ pour désigner ces comportements sexuels allant à l'encontre de l'orientation première des individus. Ces pratiques naissent d'un contexte institutionnel qui les permettent et les justifient, souvent liées à des contraintes situationnelles, qu'elles soient matérielles, sociales (la prison étant l'exemple emblématique) ou économiques (dans notre cas, c'est bien cette dernière contrainte qui est à l'œuvre). On pourrait donc facilement assimiler l'action des travailleurs du sexe masculins sur la plateforme comme le pendant amateur de la pornographie dite « gay-for-pay », mettant en scène des acteurs présumés hétérosexuels ayant des rapports homosexuels, suivant le principe selon lequel « chaque hétéro à un prix ». Mais la comparaison est limitée puisque, sur Onlyfans, l'individualisation du mode de production et de diffusion et le contrôle accru du créateur sur ses représentations permet un arbitrage plus subtil entre identité et pratiques. De fait, on constate que les créateurs déploient diverses stratégies permettant de s'engager dans des actes sexuels avec d'autres hommes, tout en maintenant leur identité hétérosexuelle. Cela passe notamment par l'instauration de frontières claires sur la nature des actes performés. Certains créateurs peuvent ainsi se focaliser sur un contenu exclusivement solo, en associant la démonstration de parties intimes avec des discours servant de simulation ou de performance d'un acte sexuel avec l'abonné¹⁶⁹. Ainsi, une publication sur le profil de Nick Sandell, laissant entrevoir les fesses et l'anus du créateur dans une vidéo individuelle, sera accompagnée du discours suivant :

« I know it drives you crazy when I bend over and pull my thick cheeks apart for your pleasure. The harder you stroke, the tighter my hole gets. Imagine how hard you will cum when you're all the way inside. 30% off this week only! » (« *Je sais que ça te rend fou quand je me penche en avant et que j'écarte mes fesses pour ton plaisir. Plus tu te caresse, plus mon trou se resserre. Imagine à quel point tu vas jouir quand tu seras à l'intérieur. 30% de réduction seulement cette semaine !* »).¹⁷⁰

Ici, Nick articule performance corporelle, sous-entendu homoérotique et opportunité commerciale, sans directement prendre part dans un rapport sexuel avec un autre homme. Toutefois, la fidélisation et le renouvellement d'un public implique une nécessité, pour le

¹⁶⁸ Jeffrey Escoffier, « Gay-for-Pay: Straight Men and the Making of Gay Pornography », *Qualitative Sociology* 26, n° 4 (1 décembre 2003): 531-55, <https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005056.46990.c0>.

¹⁶⁹ Annexe 22 – a

¹⁷⁰ Message privé envoyé par le créateur @nicksandell (Annexe 22 – a)

créateur, d'aller vers les performances plus explicites demandées par les abonnés. Ceux-ci doivent donc s'engager dans des pratiques sexuelles collectives, organisées sous forme de collaboration avec d'autres créateurs – souvent spécialisés dans le contenu pornographique gay – ce qui donne lieu à de nouvelles stratégies limitatives. On constatera ainsi que les créateurs évitent de mentionner directement le sexe entre hommes, préférant parler de « jeux entre mecs » (« *guy-on-guy play* » ou encore « *boy/boy content* »). Ce terme désigne un ensemble de pratiques qui mettent des corps masculins en contact, de façon à créer l'idée d'une connivence homoérotique, tout en évitant le rapport sexuel direct. Ces pratiques sont également sujettes à une forme de gradation : l'on passe ainsi de la simple photo nue côte-à-côte, à des vidéos de masturbation communes, parfois sans se toucher, parfois les jambes entremêlées ou la main sur la cuisse de l'autre¹⁷¹. Le contact avec le pénis est une première limite symbolique qui, une fois dépassée, ouvre la possibilité à de nouvelles performances corporelles. Chacun de ces « paliers » correspond à une opportunité commerciale pour le créateur, qui valorise le contenu produit avec une rhétorique du dépassement individuel et de la « première fois » :

« First shot from the intense 2-day shoot with my boy @levyx, we pushed our boundaries and made great content for you guys! If you want to see the first clip bring this post to 1000 likes » (« *Première photo extraite des deux jours de tournage intense avec mon gars @levyx, on a vraiment repoussé nos limites pour vous proposer du contenu excellent. Si vous voulez voir la première vidéo amenez cette publication jusqu'à 1000 likes* »).¹⁷²

Une fois le rapport sexuel engagé, de nouvelles stratégies d'hétérosexualité défensive sont élaborées pour imposer des limites aux différentes pratiques. A titre d'exemple, la fellation sera nécessairement reçue par le créateur hétérosexuel par son partenaire, et très rarement donnée en retour. Mais la limite symbolique la plus forte est indéniablement celle de la pénétration anale : cet acte semble posséder une force de signification telle qu'il constitue un point de bascule vers une identité sociale et de genre associée à l'homosexualité. Pour le contourner, les créateurs usent de différents stratagèmes, qui impliquent souvent l'intervention d'un tiers ou d'un objet. Certains ont ainsi recours à des « *strap-on* », un gode ceinture permettant au créateur de pénétrer son partenaire de façon indirecte¹⁷³. Les abonnés ne sont, d'ailleurs, pas dupes, et font souvent savoir leur mécontentement ou lassitude face à ces différentes stratégies :

¹⁷¹ Annexe 22 – b

¹⁷² Publication du créateur @xleox (Annexe 22 – b)

¹⁷³ Annexe 22 – c

« He's straight, he's just aware that most of the coin on Onlyfans comes from the gay community. So, he pretends to makes videos but never shares or post them. When he does share, you never see penetration up close. » (« *Il est hétéro, il sait juste très bien que la majorité des sous sur Onlyfans viennent de la communauté gay. Du coup, il prétend faire des vidéos mais ne les publient jamais. Quand ils les partagent, il ne montre jamais de pénétration de près* »)¹⁷⁴

Ce commentaire, posté en réponse à une publication faisant la promotion d'une vidéo – jamais partagée – d'un créateur hétérosexuel recevant une stimulation orale de l'anus, est très représentatif du sentiment de frustration, voire de manipulation que peuvent ressentir les abonnés. Mais il n'est pas simplement question de promesses non tenues, il faut également relever que ces représentations de la sexualité gay du point de vue des créateurs hétéros reconduisent des schémas de domination hégémoniques et patriarcaux.

C. Des performances hétérocentrées qui reconduisent les rapports de genre hégémoniques

Au sein des différents contenus proposés sur les profils, l'hégémonie de la masculinité hétéronormative passe par une position de supériorité au sein du rapport sexuel. Cela s'incarne aussi bien dans les pratiques corporelles réalisées (avec l'ensemble de barrières imposées que l'on a vu précédemment), que dans la relation et la position symbolique des participants dans le rapport sexuel, pris comme situation sociale. En effet, si l'on comprend ces contenus pornographiques non pas seulement comme la représentation d'une relation intime entre deux individus, mais plutôt celle d'un rapport de force qui engage les participants dans des pratiques différentes selon leur identité de genre, alors il est intéressant de noter que, sur l'ensemble des créateurs suivis, une très grande majorité revendiquent explicitement la position de *top*, c'est-à-dire de dominant au sein du rapport. Par ailleurs, cette forme d'« ethos dominateur » s'incarne autant dans les collaborations entre créateurs que dans les relations avec les abonnés : on retrouvera constamment une position énonciatrice « surplombante », que ce soit au sein des nombreux discours promettant la domination sexuelle de l'abonné :

« Closeups of my dick in my hand, from a low angle, make you thing you're there to worship me, as I offer my hardening dick to your adoring face » (« *Des gros plans de ma bite dans ma*

¹⁷⁴ Annexe 23

main, en contre-plongée, te donne l'impression d'être là pour me vénérer, alors que j'offre ma bite durcie à ton visage en adoration ».)¹⁷⁵

Que dans les représentations visuelles qui les accompagnent et qui, comme l'illustre le commentaire précédent, mettent presque systématiquement, dans leur grammaire visuelle, le spectateur en position de soumission, notamment par la surutilisation de la contre-plongée¹⁷⁶. Les interactions entre créateurs sont également intéressantes, en ce qu'elles constituent des lieux de confrontation entre différentes représentations de l'identité masculine. Cette mise en comparaison est essentielle dans la construction de l'identité du créateur, puisqu'elle permet de le situer au sein d'un rapport entre les masculinités. Ces rencontres sont donc le lieu d'une mise en hiérarchie du masculin, chacun revendiquant une place bien précise, hiérarchie qui elle-même reconduit les stéréotypes virilistes de l'ordre hétéropatriarcal. Ainsi, les collaborations entre créateurs hétéros et gays sont souvent synonyme de soumission des seconds aux premiers, reconduisant de fait la représentation du « manque de masculinité », qui caractérise la compréhension patriarcale de l'homosexualité¹⁷⁷. Les créateurs gays sont astreint à la position passive (« *bottom* »)¹⁷⁸, qui, dans une chaîne de signification masculiniste stigmatisante, serait caractéristique du « féminin », ce qui sert de justification à leur domination au sein des rapports sexuels :

« Gary offers me his asshole for my birthday! I destroyed him like a beast... a real alpha. This is the first time i have penetrated a man! [...] He loves the fact that i dominate him with my strap on. » (« Gary m'offre son cul pour mon anniversaire ! Je l'ai détruit comme une bête...un vrai alpha. C'est la première fois que je pénètre un autre homme ! [...] Il adore quand je le domine avec mon strap-on ».)¹⁷⁹

Ces représentations hégémoniques s'étendent également au domaine racial : on constatera alors l'omniprésence d'une rhétorique d'hyper-masculinité au sein des collaborations avec les créateurs noirs. Ce discours, caractéristique de la fétichisation du corps racisé, implique la surabondance d'une sexualité et d'une force virile « primitive », rejetant ainsi ces corps dans

¹⁷⁵ Message privé envoyé par le créateur @nicksandell

¹⁷⁶ Annexe 24 – a

¹⁷⁷ Connell et al., *Masculinités*.

¹⁷⁸ 24 – b

¹⁷⁹ Message privé envoyé par le créateur @fabien2621(Annexe 24 – b)

une forme d'abjection morale¹⁸⁰. Les créateurs hétérosexuels se positionneront donc « en deçà » de ces masculinités :

« I never touched a black dick before... I'm scared because of its size. I think he loved my huge ass. » (« *Je n'avais jamais touché de bite noire avant... j'ai peur de sa taille. Je crois qu'il a aimé mon gros cul* »).¹⁸¹

Mais dans une majorité de cas, les positions symboliques entre créateurs sont moins distinctes. En effet, une grande partie des productions homoérotiques collaboratives observées dans notre corpus mettent en relation deux créateurs performant cette même masculinité blanche hétéronormative. On assiste alors à un phénomène, non pas de soumission de l'un au profit de l'autre, mais d'exaltation commune de la masculinité hégémonique par le déploiement d'un discours masculiniste de la sexualité entre hommes. Par la survalorisation de représentations viriles et le rejet voire la disqualification d'une identité queer, ces créateurs, dans un geste paradoxal, distinguent et décorrèlent pratiques corporelles, orientation sexuelle et identité de genre, pour réifier la sexualité entre hommes et l'intégrer au sein de masculinités hybrides, propres à faire perdurer l'hégémonie patriarcale.

III. Produire des « masculinités hybrides » pour maintenir la domination des représentations hétéronormées sur la plateforme.

A. Une décorrélation entre les pratiques et les identités qui permet une mise à distance des masculinités queer

Comme nous l'avons vu, les créateurs masculins opèrent un arbitrage entre, d'une part, des identités et performances hétéronormatives et, d'autre part, des pratiques sexuelles impliquant d'autres hommes. Pour concilier ces deux aspects qui, à première vue, semblent antinomiques, ils mettent en œuvre des stratégies d'hybridation, qui intègrent des éléments propres à l'homosexualité au sein de performances virilistes, ce qui, en retour, a pour conséquence l'implantation de normes hégémoniques au sein des représentations pornographiques de la sexualité gay. Sur Onlyfans, les créateurs masculins – du moins ceux se distinguant par leur

¹⁸⁰ Jane Ward, « Dude-Sex: White Masculinities and 'Authentic' Heterosexuality Among Dudes Who Have Sex With Dudes », *Sexualities* 11, n° 4 (août 2008): 414-34, <https://doi.org/10.1177/1363460708091742>.

¹⁸¹ Message privé envoyé par le créateur @fabien2621 (Annexe 25)

popularité – ne revendiquent pas d’identité queer, mais se définissent plutôt comme « des mecs qui couchent avec d’autres mecs ». Au centre de cette représentation se trouve le refus de l’efféminement, l’émulation positive d’une masculinité hétéronormée par le contact d’hommes virils avec d’autres hommes virils, voire l’instauration d’une solidarité masculine allant au-delà du clivage « traditionnel » hétéro/homo. Ainsi, ce qui se joue sur les profils de ces créateurs peut s’apparenter à un projet collectif de formation discursive d’une masculinité réconciliant hétéronormativité et pratique homosexuelle, garantissant ainsi la pérennité des normes de genre. Cette dimension a d’ailleurs été observée par Florian Vörös dans son enquête sur la consommation pornographique de certains hommes gays :

« Être un « vrai mec » qui désire les « vrais mecs » n’est pas seulement un jeu érotique, c’est aussi une marque d’appartenance au groupe dominant. »¹⁸²

Sur la plateforme, ce projet s’incarne dans une performance constante de cette représentation du « vrai mec » (ou le « *dude* »), une forme de masculinité dont les effets hégémoniques prennent racine à l’intersection du genre mais aussi de la race. Les travaux de Jane Ward sur le « *dude-sex* », cette pratique engagée par des hommes hétéros blancs qui font de la sexualité entre homme un catalyseur de virilité tout en performant une normalité hétéronormative, sont assez éclairants sur les représentations qui circulent sur Onlyfans. Ward met notamment en lumière la façon dont ces hommes revendiquent l’hétérosexualité en détachant les pratiques sexuelles entre hommes d’une culture gay souvent méprisée et rejetée¹⁸³. Ce faisant, ils s’inscrivent dans une matrice culturelle hétéronormée, en signifiant notamment une préférence pour les archétypes de la normalité blanche hétérosexuelle, tels que les sportifs, les skateurs ou encore les étudiants membres de fraternités (« *frat dudes* »), dimension que l’on retrouvera régulièrement au fil des publications¹⁸⁴. En effet, les créateurs semblent être dans une sur-signification constante de la masculinité blanche, invoquant cet ensemble de représentations stéréotypées au sein d’un vocabulaire anglophone d’autodésignation¹⁸⁵. On parlera ainsi de « studs » (« *beaux gosses* »), d’« alphas », ou encore de « jocks » (« *sportifs* »), autant de termes faisant référence à des stéréotypes précis de la masculinité blanche. De même, les « *nudes* », qui présentent des interactions entre plusieurs créateurs donnent à voir des performances communes qui relèvent plus d’une camaraderie virile que d’une relation intime :

¹⁸² Voros, *Désirer comme un homme*, p. 111

¹⁸³ Ward, « *Dude-Sex* ».

¹⁸⁴ Ward.

¹⁸⁵ Annexe 26

poses qui mettent en avant les musculatures, regards fermés ou déterminés, lancés vers le spectateur, limitation du contact physique... ces codes visuels et modes de présentation corporels sont délibérément orientés pour produire une idée de la « dureté » masculine, dans une sorte de conjonction virile entre les créateurs¹⁸⁶. Dans ce schéma, la sexualité est articulée au sein d'un récit initiatique, mettant en scène un créateur habitué aux rapports hétérosexuels dans sa découverte d'un plaisir équivalent, voire plus grand dans les pratiques entre hommes, en invoquant une connaissance accrue du plaisir masculin qui serait inhérente aux partenaires de même sexe, ou la possibilité de réaliser des fantasmes irréalisables avec des partenaires féminins¹⁸⁷. Quoi qu'il en soit, cet ensemble de pratiques et de représentations sont constitutives de personae numériques hétéronormées auxquelles sont intégrés des pratiques homosexuelles réifiées, si bien qu'on pourrait argumenter que les créateurs déploient, autour de ces pratiques, une « esthétique de l'hétérosexualité »¹⁸⁸.

B. Réifier les pratiques homoérotiques au sein d'une esthétique de l'hétérosexualité

Performances corporelles viriles, représentations hégémoniques de la masculinité, discours sur la dureté et le contrôle au sein des rapports sexuels entre hommes... comme nous l'avons vu, tout ceci est constitutif d'une stylisation hétéronormée omniprésente sur les profils des créateurs. La notion « d'esthétiques sexuelles »¹⁸⁹, élaborée par Tristan Bridges, nous éclaire sur la nature des performances réalisées sur Onlyfans. En effet, en comprenant la stylisation corporelle genrée comme une esthétique, il est possible d'en étudier les représentations visuelles et la façon dont elles façonnent des identités. De fait, les créateurs masculins sont systématiquement dans un effort de construction d'une esthétique de l'hétérosexualité, de l'omniprésence du corps athlétique à la position dominante préemptée dans les relations sexuelles. Cette constante signification d'un « surplus » de masculinité permet, dans un mouvement double, d'entretenir le fantasme du public homosexuel, tout en gardant une certaine distance avec une identité queer rejetée par le créateur. Les pratiques homoérotiques, elles,

¹⁸⁶ Annexe 27

¹⁸⁷ Ward.

¹⁸⁸ Tristan Bridges, « A Very "Gay" Straight?: Hybrid Masculinities, Sexual Aesthetics, and the Changing Relationship between Masculinity and Homophobia », *Gender & Society* 28, n° 1 (février 2014): 58-82, <https://doi.org/10.1177/0891243213503901>.

¹⁸⁹ Bridges.

surviennent au sein de « scripts sexuels »¹⁹⁰ prédéterminés, qui conditionnent les actes corporels réalisés, l'ordre narratif dans lesquels ils s'inscrivent mais aussi la position des participants. Ces « scripts » sont eux-mêmes le résultat d'une conjonction entre des scénarios sexuels culturellement disponibles, des scripts interpersonnels qui déterminent la place des partenaires au sein du rapport, et des motivations intrapsychiques propres aux individus¹⁹¹ (dans le cas des créateurs sur Onlyfans, la motivation principale étant la recherche d'un profit économique). Tout l'enjeu sera alors d'inscrire certaines pratiques associées à la sexualité gay dans des scénarios culturellement acceptables du point de vue hétéronormatif. Ainsi, la séquence narrative « traditionnelle » de la pornographie gay (baisers, fellations/anulingus, pénétration anale et éjaculation)¹⁹², est ici soigneusement contournée, au profit d'un recentrement sur une action corporelle précise (masturbation, doigtage anal ou pénétration avec sex-toy...), comme pour la sortir du contexte d'un récit qui induirait un lien de causalité entre pratique sexuelle et identité¹⁹³. Les créateurs peuvent également avoir recours à une forme de performance assumée, en mimant, non sans une certaine théâtralité, les actes sexuels sans totalement les « accomplir »¹⁹⁴. Par exemple, pour contourner la sodomie, certains n'hésiteront pas à frotter leur pénis de façon suggestive, dans un mouvement de va-et-vient, sur l'anus de leur partenaire sans qu'il n'y ait de pénétration, ce qui ne manque pas de provoquer l'agacement des abonnés :

« It's pretty expensive for a short video which won't really show the actual penis penetrating/going inside the anus of the dude... not worth the price » (« *C'est assez cher pour une vidéo qui ne montrera même pas son pénis pénétrer l'anus du mec... ça ne vaut pas le prix* ».)

En cherchant à redéfinir ce qui relève d'un acte sexuel « gay », les créateurs entrent dans une lutte de significations, dans le but d'universaliser les pratiques et d'étendre le domaine de la masculinité hégémonique. Un autre levier de distanciation se trouve au niveau de l'identité numérique : en effet, lorsqu'ils sont interrogés, certains créateurs affirment établir une distinction claire entre une identité sexuelle et de genre « réelle », et celle de la persona performée sur Onlyfans. La capacité d'autoreprésentation offerte par la plateforme permet ainsi aux créateurs hétéros d'incorporer certaines représentations qu'ils considèrent comme

¹⁹⁰ William Simon et John H. Gagnon, « Sexual Scripts: Permanence and Change », *Archives of Sexual Behavior* 15, n° 2 (1 avril 1986): 97-120, <https://doi.org/10.1007/BF01542219>.

¹⁹¹ Simon et Gagnon.

¹⁹² Escoffier, « Gay-for-Pay ».

¹⁹³ Richard Dyer, « Le porno gay, un genre filmique corporel et narratif », in *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Editions Amsterdam/Multitudes, 2015).

¹⁹⁴ Annexe 28

appartenant à une esthétique de l'homosexualité, pour offrir une identité numérique qui répondrait au mieux aux fantasmes des abonnés. Dans tous les cas, la construction des masculinités sur Onlyfans opère par ce croisement entre, d'une part, l'imposition d'un cadre hétéronormatif autour de pratiques homoérotiques et, d'autre part, l'incorporation d'une esthétique de l'homosexualité dans des performances virilistes, permettant ainsi de reconduire l'ordre hégémonique au sein de « masculinités hybrides ».

C. Une incorporation des représentations subalternes au sein du bloc hégémonique qui reconduit les rapports de pouvoir

Les opérations de récupération et d'hybridation, à l'œuvres sur la plateforme, pourraient être comprises comme une entreprise de subversion. Les profils constitueraient alors une poche de résistance au pouvoir par le détournement collectif de représentations hégémoniques. Mais cette analyse échoue à restituer la façon dont ces hybridations peuvent justement constituer un fait du pouvoir, pour organiser son maintien dans un contexte qui déstabilise les normes patriarcales. Demetrakis Z. Demetriou, dans la critique qu'il formule à l'encontre des théories de Connell, pointe du doigt la nature rigide et binaire du concept de masculinité hégémonique, qui, selon lui, ne rend pas compte de la flexibilité que peuvent prendre les formes du pouvoir pour se maintenir dans des contextes socio-historiques donnés¹⁹⁵. Ainsi, dans la lignée de Gramsci, il argumente en faveur d'un « bloc historique » masculin, dont l'objectif est de faire perdurer l'hégémonie patriarcale par un processus d'appropriation et d'intégration d'éléments propres aux masculinités subalternes :

« Ce processus d'appropriation pourrait être qualifié de « pragmatisme dialectique » dans la mesure où la classe fondamentale se trouve en interaction dialectique mutuelle et constante avec les groupes alliés et s'approprie les éléments qui, à un moment donné et de façon pratique, apparaissent utiles et constructifs pour le projet de domination. »¹⁹⁶

On pourrait ainsi analyser le processus de construction d'une identité numérique genrée sur Onlyfans à l'aune de ce « pragmatisme dialectique » : comme nous l'avons vu, l'interaction constante entre le créateur et les abonnés conditionne les performances corporelles et les

¹⁹⁵ Demetrakis Z. Demetriou, « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », *Genre, sexualité et société*, n° 13 (1 juin 2015), <https://doi.org/10.4000/gss.3546>.

¹⁹⁶ Demetriou.

représentations de la masculinité. Par ailleurs, Demetriou insiste sur l'importance de la récupération de représentations des masculinités homosexuelles dans le processus de reconfiguration du bloc hégémonique. Selon lui, la montée en visibilité des culture gays, à partir des années 1970, marque l'avènement de nouvelles formes de masculinités dominantes, incorporant des éléments jusqu'ici considérés comme féminins, permettant ainsi d'obscurcir l'hégémonie patriarcale :

« Le bloc hégémonique qui se dessine à partir du début des années 1970 est ainsi un « bricolage de masculinités » qui emprunte à la subculture gaie, par exemple à travers la figure de « l'hétéro *queer* »¹⁹⁷

Parce qu'il est effectivement question, ici, d'un effort de dissimulation des rapports de pouvoir. En incorporant des pratiques corporelles signifiantes du point de vue de l'identité subalterne au sein d'un schéma hégémonique qui les réifie et les uniformise, les créateurs brouillent les frontières symboliques entre ces groupes, consolidant ainsi les systèmes d'inégalités en les dissimulant sous des formes historiquement nouvelles¹⁹⁸. Sur Onlyfans, le fait que des créateurs blancs et hétérosexuels puissent adopter ces pratiques sans pour autant subir la violence sociale homophobe est indicative de cette capacité de contrôle et de flexibilité sur ces représentations corporelles, propre à l'hégémonie masculiniste. De fait, la récupération stratégique implique une mise à distance, voire une disqualification totale de l'identité *queer*, tout en donnant l'illusion d'une érosion des normes patriarcales.

¹⁹⁷ Demetriou.

¹⁹⁸ Tristan Bridges et C. J. Pascoe, « Hybrid Masculinities: New Directions in the Sociology of Men and Masculinities: Hybrid Masculinities », *Sociology Compass* 8, n° 3 (mars 2014): 246-58, <https://doi.org/10.1111/soc4.12134>.

CONCLUSION

I. Limites de la recherche

Plusieurs facteurs se sont avérés contraignants quant à l'appréciation pleine et exhaustive du terrain. Le principal étant l'accès aux données : la monétisation associée aux contenus produits par les créateurs a restreint l'ampleur de la recherche aux publications visibles gratuitement sur les profils. Difficile alors de saisir pleinement l'impact des demandes des abonnés sur les performances quand la grande majorité de celles-ci sont dissimulés derrière des accès payants. Même constat pour les vidéos pornographiques mettant en scène plusieurs créateurs masculins : l'analyse a dû se limiter aux courts extraits publiés en guise d'aperçu, bien que les réactions des abonnés dans les commentaires de ces publications restent un bon indicateur de la nature des performances réalisées dans la vidéo complète. La recherche s'est donc focalisée sur la manière dont ces contenus sont des supports d'interaction qui structurent l'identité numérique du créateur dans le cadre des profils Onlyfans. Une analyse plus exhaustive des contenus payants pourrait néanmoins être indicative sur les subtilités de la récupération et de l'esthétisation de pratiques corporelles. De même, le contenu des échanges entre abonnés et créateurs reste une donnée inaccessible car privée. Des entretiens qualitatifs pourraient rendre compte des modalités de cette relation et de son impact sur les représentations de genre, mais l'absence de réponse à rendue cette piste caduque. Un autre facteur contraignant se trouve dans l'échantillon – relativement réduit – de créateurs masculins sur lesquels a porté la recherche. Bien que l'analyse d'une cinquantaine de compte à déjà permis de relever des récurrences et des continuités dans les modes de présentation de soi et les représentations de la masculinité, une étude plus large menée sur un panel plus varié de créateur seraient en mesure d'affiner ces observations et, éventuellement, d'identifier des poches de résistance ou de subversion.

II. Reprise des hypothèses et principaux enseignements

D'une manière générale, l'étude du terrain est venue en appui des hypothèses formulées en introduction. En effet, l'entièreté du système économique d'Onlyfans repose sur une idée de la « vérité » de la sexualité des créateurs. Son dispositif numérique - qui conditionne des modes de présentation de soi, d'interactions autour de ces performances mais aussi un ensemble de places énonciatives qui déterminent des rapports de pouvoir sur la plateforme – reflète cet état

de fait en étant centré autour d'un ensemble de dévoilements successifs eux-mêmes conditionnés à des échanges monétaires. La plateforme entretient ainsi une « frénésie du visible » chez le spectateur, un désir de connaissance inépuisable pour une sexualité présumée « réelle » du créateur. Il est nécessaire alors pour ces derniers d'articuler une identité de genre socialement intelligible, c'est-à-dire présentant une continuité entre une matérialité du sexe, un rôle social genré et des désirs et pratiques sexuelles. Cela passe par la production en flux d'images sexualisés du corps, qui constituent, tout à la fois, des lieux de performance de genre et de circonscription des frontières corporelles. Ces dispositifs numériques – les « *nudes* » comme technologie du sexe et Onlyfans comme une technologie de genre – façonnent nos représentations des masculinités, participant ainsi à leur construction effective et leur impact dans l'espace social. La plateforme devient alors un lieu traversé d'enjeux de pouvoir et de luttes pour les significations des performances corporelles et des identités sexuelles, conduisant à une renégociation continue des caractéristiques hégémoniques du masculin. Nous pouvons donc considérer Onlyfans comme un lieu de production et de circulation de représentations normatives du corps et des identités de genre.

Mais les observations ne s'arrêtent pas là, et nous tirerons trois enseignements majeurs de notre recherche sur la plateforme. Le premier concerne l'intrication entre volonté de savoir et pornographie. En effet, Onlyfans, et par extension la pornographie amateur, va un cran plus loin en faisant de la sexualité non plus seulement un enjeu de vérité mais d'authenticité, en imposant la nécessité d'une justesse dans la représentation, c'est-à-dire d'une correspondance accrue à une « réalité » de l'intime. Cela a pour conséquence le renforcement de l'idée d'une « naturalité » pré-discursive du sexe – et donc la dissimulation des rapports de pouvoir qui le façonne – mais également l'instauration d'une distinction entre « bonne » et « mauvaise » représentation, qui possède des conséquences normatives sur les performances et pratiques sexuelles. Le second point est relatif à la nature collective de l'élaboration des représentations de genre. En effet, là où les théories de Butler mettent en avant un agent singulier et agissant, créant l'illusion d'un noyau identitaire stable, tandis que De Lauretis présuppose un spectateur passif, Onlyfans apporte une dimension collaborative : c'est dans l'échange entre abonnés et créateurs que se forment les performances et représentations de genre. Nous pouvons donc considérer que le genre peut être l'objet d'une construction discursive interactionnelle et collective. Enfin, notre dernier point porte sur la construction des masculinités sur la plateforme. Loin de constituer une transgression subversive de l'ordre patriarcal, les pratiques corporelles homoérotiques réalisées par les créateurs sont réifiées et incorporées au sein d'un bloc hégémonique.

III. Vers un changement de paradigme dans le fonctionnement du pouvoir ?

Tout ceci pourrait constituer le signe d'une nouvelle donne dans l'exercice du pouvoir sur les corps. La conception Foucauldienne, fondée sur la production du savoir, la classification des perversions et leur incorporation au sein d'identités sociales soumises à régulation, n'est pas en mesure de saisir pleinement le processus d'uniformisation des pratiques et des représentations à l'œuvre sur Onlyfans. En effet, nous ne faisons plus seulement face à un effort de délimitation des pratiques, mais de leur récupération par le système hétéronormatif hégémonique qui leur fait perdre tout potentiel de subversion. Dans le cas de l'identité *queer*, bien qu'elle soit le produit d'une disqualification sociale, elle constitue tout de même un lieu de résistance interne au pouvoir. En tant que « public subalterne »¹⁹⁹, ces groupes possèdent une capacité d'agir collective, par l'élaboration de représentations qui renversent l'ordre hétéropatriarcal. Réifier certaines pratiques qui délimitent symboliquement ces identités subalternes et les intégrer dans les représentations hégémoniques de la masculinité conduit à une négation de l'autodétermination revendiquée par ces groupes, les privant, au passage, de cette capacité d'agir. Les profils masculins sur Onlyfans illustreraient alors ce changement de paradigme, d'un pouvoir qui fonctionne de façon exponentielle en produisant sans cesse des corps normés, à une conception instrumentale qui universalise les pratiques, les discours et les représentations, annulant en un geste leur puissance symbolique et potentiel de remise en cause des configurations hégémoniques.

¹⁹⁹ Fraser et Valenta, « Repenser la sphère publique ».

BIBLIOGRAPHIE

- 50 Best Males OnlyFans To Follow in 2023 - OnlyFinder », 12 septembre 2023.
<https://onlyfinder.com/Males-onlyfans/profiles/>.
- Allard, Laurence. « L'impossible politique des communautés à l'âge de l'expressivisme digital ». *Cahiers Sens public* 7-8, n° 3-4 (2008): 105-26. <https://doi.org/10.3917/csp.007.0105>.
- Anderson, Eric. « “Being Masculine Is Not About Who You Sleep with...” Heterosexual Athletes Contesting Masculinity and the One-Time Rule of Homosexuality ». *Sex Roles* 58, n° 1-2 (janvier 2008): 104-15. <https://doi.org/10.1007/s11199-007-9337-7>.
- Ashford, Chris, et Gareth Longstaff. « Toward a Politics of “Raw Dicks”: Authenticity, the Alt-Self, and New Understandings of the Phallus ». *Journal of Bodies, Sexualities, and Masculinities* 3, n° 1 (1 mars 2022): 79-97. <https://doi.org/10.3167/jbsm.2022.030107>.
- Attwood, Feona, Jamie Hakim, et Alison Winch. « Mediated Intimacies: Bodies, Technologies and Relationships ». *Journal of Gender Studies* 26, n° 3 (4 mai 2017): 249-53.
<https://doi.org/10.1080/09589236.2017.1297888>.
- Baker, Stephanie Alice, et Michael James Walsh. « ‘Good Morning Fitfam’: Top Posts, Hashtags and Gender Display on Instagram ». *New Media & Society* 20, n° 12 (décembre 2018): 4553-70. <https://doi.org/10.1177/1461444818777514>.
- Bakker, Piet, et S. Talaas. « The irresistible rise of porn: The untold story of a global industry ». *Tijdschrift Voor Communicatiewetenschappen*, 1 janvier 2007.
- Barthes, Roland. *La chambre claire: note sur la photographie*. Cahiers du cinéma Gallimard. Paris: Gallimard, 1980.
- Bianchi, Dora, Mara Morelli, Roberto Baiocco, et Antonio Chirumbolo. « Sexting as the mirror on the wall: Body-esteem attribution, media models, and objectified-body consciousness ». *Journal of Adolescence* 61 (1 décembre 2017): 164-72.
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2017.10.006>.
- Bridges, Tristan. « A Very “Gay” Straight?: Hybrid Masculinities, Sexual Aesthetics, and the Changing Relationship between Masculinity and Homophobia ». *Gender & Society* 28, n° 1 (février 2014): 58-82. <https://doi.org/10.1177/0891243213503901>.
- Bridges, Tristan, et C. J. Pascoe. « Hybrid Masculinities: New Directions in the Sociology of Men and Masculinities: Hybrid Masculinities ». *Sociology Compass* 8, n° 3 (mars 2014): 246-58.
<https://doi.org/10.1111/soc4.12134>.
- Butkowski, Chelsea P, Travis L Dixon, Kristopher R Weeks, et Marisa A Smith. « Quantifying the Feminine Self(Ie): Gender Display and Social Media Feedback in Young Women’s Instagram Selfies ». *New Media & Society* 22, n° 5 (1 mai 2020): 817-37.
<https://doi.org/10.1177/1461444819871669>.
- Butler, Judith, Éric Fassin, et Cynthia Kraus. *Trouble dans le genre*. Paris: La Découverte, 2006.

- Butler, Judith, et Charlotte Nordmann. *Ces corps qui comptent: De la matérialité et des limites discursives du sexe*. 1er édition. Paris: Editions Amsterdam/Multitudes, 2009.
- Calogero, Rachel M., et J. Kevin Thompson. « Potential Implications of the Objectification of Women's Bodies for Women's Sexual Satisfaction ». *Body Image* 6, n° 2 (mars 2009): 145-48. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2009.01.001>.
- Cardon, Dominique. *Culture numérique*. Paris: SCIENCES PO, 2019.
- Cardon, Dominique, et Hélène Delaunay-Téterel. « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics ». *Réseaux* 138, n° 4 (2006): 15-71.
- Connell, Raewyn, Meoïn Hagège, Arthur Vuattoux, Maxime Cervulle, Claire Richard, Florian Voros, Marion Duval, et Clémence Garrot. *Masculinités: Enjeux sociaux de l'hégémonie*. 1er édition. Paris: Editions Amsterdam/Multitudes, 2014.
- Demetriou, Demetrakis Z. « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell ». *Genre, sexualité et société*, n° 13 (1 juin 2015). <https://doi.org/10.4000/gss.3546>.
- Dolan, Jill. « The Dynamics of Desire: Sexuality and Gender in Pornography and Performance ». *Theatre Journal* 39, n° 2 (1987): 156-74. <https://doi.org/10.2307/3207686>.
- Dworkin, Andrea. *Pornography: Men possessing women*. New York: Perigee (1981).
- Richard Dyer, « Le porno gay, un genre filmique corporel et narratif », in *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Editions Amsterdam/Multitudes, 2015).
- Easterbrook-Smith, Gwyn. « OnlyFans as Gig-Economy Work: A Nexus of Precarity and Stigma ». *Porn Studies*, 28 juillet 2022, 1-16. <https://doi.org/10.1080/23268743.2022.2096682>.
- Escoffier, Jeffrey. « Gay-for-Pay: Straight Men and the Making of Gay Pornography ». *Qualitative Sociology* 26, n° 4 (1 décembre 2003): 531-55. <https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005056.46990.c0>.
- Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité, tome 1 : La Volonté de savoir*. Gallimard, 1994.
- Franssen, Gaston. « Sincerity and Authenticity in Celebrity Culture: Introduction ». *Celebrity Studies* 10, n° 3 (3 juillet 2019): 315-19. <https://doi.org/10.1080/19392397.2019.1630117>.
- Garlick, Steve. « Taking Control of Sex?: Hegemonic Masculinity, Technology, and Internet Pornography ». *Men and Masculinities* 12, n° 5 (1 août 2010): 597-614. <https://doi.org/10.1177/1097184X09341360>.
- Goffman, Erving. *Gender Advertisements*. New York: HarperCollins, 1979.

- Hall, Stuart, Maxime Cervulle, et Christophe Jaquet. *Identités et cultures: politiques des cultural studies*. Nouvelle éd. revue et Augmentée. Paris: Éditions Amsterdam, 2017.
- Hamilton, Vaughn, Ananta Soneji, Allison McDonald, et Elissa M. Redmiles. « “Nudes? Shouldn’t I Charge for These?”: Motivations of New Sexual Content Creators on OnlyFans ». In *Proceedings of the 2023 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, 1-14. Hamburg Germany: ACM, 2023. <https://doi.org/10.1145/3544548.3580730>.
- IFOP. « Les adolescents et le porno : vers une « Génération Youporn » ? » Consulté le 12 septembre 2023. <https://www.ifop.com/publication/les-adolescents-et-le-porno-vers-une-generation-youporn/>.
- Jewkes, Rachel, Robert Morrell, Jeff Hearn, Emma Lundqvist, David Blackbeard, Graham Lindegger, Michael Quayle, Yandisa Sikweyiya, et Lucas Gottzén. « Hegemonic Masculinity: Combining Theory and Practice in Gender Interventions ». *Culture, Health & Sexuality* 17, n° sup2 (16 octobre 2015): 112-27. <https://doi.org/10.1080/13691058.2015.1085094>.
- Jones, Angela. « Sex Work in a Digital Era: Sex Work in a Digital Era ». *Sociology Compass* 9, n° 7 (juillet 2015): 558-70. <https://doi.org/10.1111/soc4.12282>.
- Keilty, Patrick. « Desire by Design: Pornography as Technology Industry ». *Porn Studies* 5, n° 3 (3 juillet 2018): 338-42. <https://doi.org/10.1080/23268743.2018.1483208>.
- Kurylo, Bohdana. « Pornography and Power in Michel Foucault’s Thought ». *Journal of Political Power* 10, n° 1 (2 janvier 2017): 71-84. <https://doi.org/10.1080/2158379X.2017.1284157>.
- Lanzieri, Nicholas, et Tom Hildebrandt. « Using Hegemonic Masculinity to Explain Gay Male Attraction to Muscular and Athletic Men ». *Journal of Homosexuality* 58, n° 2 (31 janvier 2011): 275-93. <https://doi.org/10.1080/00918369.2011.540184>.
- Litam, Stacey Diane Arañez, Megan Speciale, et Richard S. Balkin. « Sexual Attitudes and Characteristics of OnlyFans Users ». *Archives of Sexual Behavior* 51, n° 6 (août 2022): 3093-3103. <https://doi.org/10.1007/s10508-022-02329-0>.
- Longstaff, Gareth. « ‘Detached Desires’ - Resituating Pornographic and Celebrity Persona Online ». *Persona Studies* 6, n° 1 (11 décembre 2020): 9-11. <https://doi.org/10.21153/psj2020vol6no1art996>.
- McCullough, Keiko M., et Jessica N. Lester. « Masculinities Made Visible: A Critical Discursive Psychology Study of Instagram Photos. » *Psychology of Men & Masculinities* 22, n° 4 (octobre 2021): 639-48. <https://doi.org/10.1037/men0000364>.
- Menzie, Lauren. « Stacys, Beckys, and Chads: The Construction of Femininity and Hegemonic Masculinity within Incel Rhetoric ». *Psychology & Sexuality* 13, n° 1 (2 janvier 2022): 69-85. <https://doi.org/10.1080/19419899.2020.1806915>.
- Sharif Mowlabocus, « Porno 2.0. ? La centralité de l'utilisateur dans la nouvelle industrie du porno en ligne », in *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Editions Amsterdam/Multitudes, 2015).

- « Onlyfans Gender Statistics And Trends in 2023 • GITNUX », 21 mars 2023.
<https://blog.gitnux.com/onlyfans-gender-statistics/>.
- « OnlyFans Users and Revenue Statistics (2023) | SignHouse ». Consulté le 11 septembre 2023.
<https://www.usesignhouse.com/blog/onlyfans-users#how-much-do-onlyfans-creators-earn>.
- Pereira Caldeira, Ana Sofia. « Identities in Flux: An Analysis to Photographic Self-Representation on Instagram ». *Observatorio* 10 (1 octobre 2016): 135-58.
<https://doi.org/10.15847/obsOBS10320161031>.
- Ryan, Paul. « Netporn and the Amateur Turn on OnlyFans ». In *Male Sex Work in the Digital Age*, par Paul Ryan, 119-36. Cham: Springer International Publishing, 2019.
https://doi.org/10.1007/978-3-030-11797-9_5.
- Simon, William, et John H. Gagnon. « Sexual Scripts: Permanence and Change ». *Archives of Sexual Behavior* 15, n° 2 (1 avril 1986): 97-120. <https://doi.org/10.1007/BF01542219>.
- Sofia P. Caldeira, Sander De Ridder, et Sofie Van Bauwel. « Exploring the Politics of Gender Representation on Instagram: Self-representations of Femininity ». *DiGeSt. Journal of Diversity and Gender Studies* 5, n° 1 (2018): 23. <https://doi.org/10.11116/digest.5.1.2>.
- Stardust, Zahra Zsuzsanna. « From Amateur Aesthetics to Intelligible Orgasms: Pornographic Authenticity and Precarious Labour in the Gig Economy ». *AG About Gender - International Journal of Gender Studies* V. 8 (2 décembre 2019): lavorator* e contesti.
<https://doi.org/10.15167/2279-5057/AG2019.8.16.1115>.
- Time. « Why OnlyFans Suddenly Reversed Its Decision to Ban Sexual Content », 26 août 2021.
<https://time.com/6092947/onlyfans-sexual-content-ban/>.
- Voros, Florian. *Désirer comme un homme*. Paris: La Découverte, 2020.
- Vörös, Florian, et Collectif. *Cultures pornographiques: Anthologie des porn studies*. Illustrated édition. Paris: Editions Amsterdam/Multitudes, 2015.
- Waling, Andrea, et Jennifer Power. « Masculinity, Sex, and Dicks: New Understandings of the Phallus ». *Journal of Bodies, Sexualities, and Masculinities* 3, n° 1 (1 mars 2022): 1-4.
<https://doi.org/10.3167/jbsm.2022.030101>.
- Ward, Jane. « Dude-Sex: White Masculinities and 'Authentic' Heterosexuality Among Dudes Who Have Sex With Dudes ». *Sexualities* 11, n° 4 (août 2008): 414-34.
<https://doi.org/10.1177/1363460708091742>.
- Williams, Linda. « La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne », in *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, par Florian Vörös et Collectif (Paris : Éditions Amsterdam/Multitudes, 2015).
- ZAVA. « Étude ZAVA 2018 - Le phénomène des nues : exploration de la génération sexto ». Consulté le 12 septembre 2023. <https://www.zavamed.com/fr/etude-zava-2018-sextos-et-nudes.html>.

Les annexes ont été retirées de la version diffusée en ligne.